This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

11
14

93
J

eol
163986

8.98

Stanford University Libraries

INTERLIBRARY BORROWING

Office Hours: 8:30am - 5pm, M-F

(415) 725-1278

email: cn.ilb@forsythe.stanford.edu

The interlibrary loan material you requested has been received and is being held for you in our office, Room 165, Green Library.

Please pick it up as soon as possible.
It must be returned to our office by 11-28-94
to insure timely return to the lending institution.

Masson, Andre
L'Abbaye se Saint-Ouen de Rouen

SUL 630-6/93

CHRONIQUE

DES ABBÉS

DE SAINT-OUEN

DE ROUEN.

La gravure placée en regard du grand Titre, représente une vue de l'église abbatiale de Saint-Ouen, prise au midi ; et la Vignette dont le titre est orné reproduit les armes de l'abbaye. L'écu portant *de France* est accolé d'une crosse en pal, d'une épée en barre, et d'une clef en bande ; il est timbré d'une mitre posée à droite de la crosse.

ROUEN. — Imprimé chez N. PERIAUX.

St. Ouen

a. Rouen

A Rouen, chez E. Frère, Libraire, Quai de Paris N.° 45.

CHRONIQUE

DES

Abbés de Saint-Ouen

DE ROUEN

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'après un Manuscrit du quatorzième siècle de la Bibliothèque du Roi

PAR

FRANCISQUE MICHEL

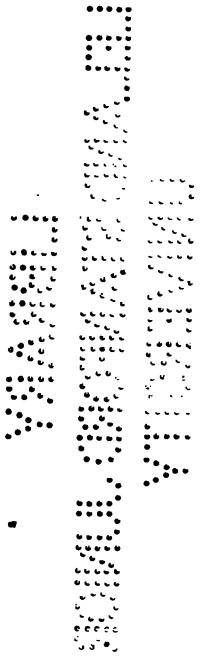
ROUEN

ÉDOUARD FRÈRE, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE

M DCCC XL

F.



104224

PRÉFACE.

Nous avons tiré la Chronique que renferme ce volume, du manuscrit de la Bibliothèque du Roi 9622 3. 3, Colbert 907, dont nous avons donné ailleurs la description[1]: ce qui nous dispense de la répéter ici. En publiant cet ouvrage, nous n'avons eu pour but, M. Frère et moi, que d'offrir des matériaux de plus à l'ardeur de recherches dont la Normandie est l'objet depuis quelques années en deçà et au-delà du détroit. Il y auroit, sans doute, un curieux travail à faire sur la succession des abbés de Saint-Ouen et sur les accroissemens de ce célèbre monastère,

[1] *Les Chroniques de Normandie.* Rouen, Edouard Frère, 1839, un vol. petit in-4°; Introduction, p. XLIV.

même après les savantes investigations de D. Pommeraye et des rédacteurs du *Gallia christiana*; mais, aujourd'hui que la majeure partie de notre temps est consacrée à la préparation de l'enseignement dont nous sommes chargé, nous ne saurions, sans témérité, entreprendre un labeur long et pénible, que, d'ailleurs, notre éloignement de Paris nous empêcheroit, sans doute, de rendre aussi complet qu'il mérite de l'être. Nous ne pouvons donc qu'engager quelque savant de Rouen (et cette ville n'en manque pas) à diriger ses études sur ce point de l'histoire de sa patrie, et nous nous empresserons de mettre à sa disposition les notes que nous avons recueillies dans les Bibliothèques de France et d'Angleterre où nous avons été admis à travailler.

La presque totalité de la Chronique des abbés de Saint-Ouen est occupée par les détails des procès que ce monastère eut à soutenir pour le maintien de ses droits. Notre devoir d'éditeur exigeoit, sans doute, des notes et des éclaircissemens; mais, pour s'acquitter convenablement d'une pareille tâche, il eût fallu nécessairement se trouver sur les lieux, bien connoître la topographie des possessions de l'abbaye de Saint-Ouen, et avoir dépouillé la partie des archives de Rouen, qui s'y rapporte. Aussi, pour suppléer à notre silence, faisons-nous ici un appel au patriotisme et au savoir des érudits normands [1].

[1] M. Floquet, dans son *Histoire du Parlement de Normandie*, t. 1er (Rouen, Édouard Frère, 1840, in-8°.) p. 102, parle, d'après notre Chronique, de procès de l'abbaye de Saint-Ouen, portés au Parlement de Paris.

Dom François Pommeraye paroît avoir connu l'ouvrage que nous publions, du moins il en rapporte deux passages [1]; mais il ne dit pas un mot du manuscrit d'où il les a tirés, ni de l'auteur de la Chronique. Nos efforts pour découvrir son nom ont été infructueux, et tout ce que nous pouvons assurer, c'est qu'il étoit religieux du monastère dont le contentieux lui est si familier.

Nous avons apporté à cette publication le soin dont nous avons tâché de donner des preuves dans nos travaux précédents; c'est dire que nous avons collationné très scrupuleusement le texte sur le manuscrit de la Bibliothéque du Roi. Si nous nous en sommes écarté, c'est en plaçant entre crochets des additions écrites sur les marges, qui nous feraient penser que le manuscrit dont nous nous sommes servi est original, et a dû appartenir, à une époque plus ou moins éloignée, à l'abbaye de Saint-Ouen.

FRANCISQUE MICHEL.

Bordeaux, ce 20 novembre 1840.

[1] *Histoire de l'Abbaye royale de S.-Oven de Roven, divisée en cinq livres... par un Religieux bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur.* Roven, Richard Lallemant, M DC LXII, in-fol., fig., p. 252, 255.

Notre manuscrit paroît avoir échappé aux investigations de M. Gilbert, qui a publié, en 1822, une description intéressante de l'église de Saint-Ouen de Rouen.

LES

CHRONIQUES

DES ABBÉS

DE SAINT-OUEN.

SELON chen qui est contenu ès croniques des Normans, Richart li tiers duc de Normendie, fix du secont Richart duc, out .i. fix appelé Nichole, qui fu moine à Fescamp, et après fu abbé de l'abaïe de Saint-Ouen de Rouen; lequel fist fere l'eglise de Saint-Ouen dessus dit, et l'aumenta moult richement de dras et de vestemens et de plusieurs autres richeises. Et fu enfouy en la dite abbaye, devant le grant autel, en my le cuer; et y furent trouvés plusieurs de ses os et une pieche de

plon, là ù son non estoit escript. Les quiex ossemens furent translatés et mis en une noble sepulture en la chapele Nostre-Dame, en la partie senestre, assés tost après que le nouviau moustier qui est maintenant fu commenchié, qui fu commenchié l'an .M. CCC. XIX. le jour d'un jeusdi feste saint Urban. El temps d'icheli abbé furent moult de grans biens fès en la dite abbaïe, des grosses gens de son lignage. Lequel abbé estoit saint home et preudomme. Au temps d'ichesty abbé fu muée la priourté de Saint-Victor-en-Caux en abbaïe, laquele prieurté estoit de la dite abbaïe Saint-Ouen; et à chen se consenti pour acroistre religion. Et y firent moult de bonnes gens grans biens pour l'amour de Dieu, à la contemplation du dit abbé. *Item*. Ledit abbé s'i consenti en tel maniere que il y metroit abbé toutes fois que le cas s'offerroit, aussi comme il fesoit le prieur par devant; et en tele condition que se nul vouloit aler encontre, que la dite abbaïe seroit ramenée à prieurté. Et furent les choses devant dites confermées de Roume et de concille provincial, si comme il est contenu en plusieurs lettres de la dite abbaïe de Saint-Ouen sus chen fet. Et userent l'abbé et le couvent de Saint-Ouen longuement et paisiblement. Et en après le couvent de Saint-Victor requist par amiableté as devant dis abbés et couvent de Saint-Ouen que il leur pleust que il peussent eslire en la dite abbaïe de Saint-Ouen leur abbé, quant le cas s'offerroit, pour la cause que l'abbé que eus esliroient eust le devant dit couvent de Saint-Victor plus agreable et plus à cuer, que se les devant dis abbés et couvent de Saint-Ouen leur envoiassent. Et einsi leur fu otroié pour bien et

pour charité; et einsi en userent d'une partie et d'autre jusques environ à .lxvi. ans, qu'il mourut .j. qui leur fu baillié en abbé, qui avoit non dant Asse. Et, li mort, il vindrent et postulerent .i. qui avoit non dant Thomas de Bruieres, bon clerc, lequel ne se vout accepter. Et l'abé Nichole de Biauvès, qui estoit pour le temps, ne l'en contrainst pas, si comme il eust fet, s'il eust voulu. Et donques l'archevesque de Rouen, que l'en appeloit Rigaut, à la requeste et au pourcas des devant dis moines de Saint-Victor en pourvit de son office d'un preudomme qui avoit non dant Bertin, adonc chenelier de Jumieges; et fu el prejudice des devant dis abbés et couvent de Saint-Ouen, si comme il disoient. Et fu .i. preudomme et religieus, et gouverna bien l'abaïe sélon Dieu et selon le monde, et y fist moult de bien plus que nul n'avoit piecha fet. Et mourut le dit abbé Bertin en plét pendant entre la dite abaïe de Saint-Victor et chele de Saint-Ouen; laquéle plederie cousta bien à l'abaïe de Saint-Ouen, si comme cheus disoient qui la dite plederie avoient demenée, les quiex nous veimes, .vj^{m}. livres, et tout à la vie du devant dit abbé Bertin. Et après la mort du dit Bertin, non contrestant les procès ainsi pendans entre les .ij. abbaïes, et non contrestant les provocations et apeaus fès de l'abbé et du couvent de Saint-Ouen contre les devant dis de Saint-Victor que il ne procedassent à élection fere que il ne povaient ne ne devoient fére par reson, ils eslurent .i. des moines de l'ostel, adonc sous-prieur de la devant dite abbaïe, qui avoit non dant Raoul du Buse; et, chen fet, le devant dit abbé de Saint-Ouen ala parler à l'archevesque de

Rouen, qui adonc avoit non monseigneur Guillaume de Flaviaucourt, en suppleant que comme plet pendist en court de Roume entre les .ij. devant dites abbaïes, que il ne vousist pas confermer la devant dite election ne l'abbé beneesquir, et que fere ne le povaient, comme devant est dit. Et firent les devant dis de Saint-Ouen provocations et apeaus contre li, se il chen fesoit et s'il fesoit le contraire. Lequel archevesque enconvenancha que le dit abbé il ne confermeroit point; et, non contrestant le convenant, le dit archevesque le conferma au tiers jour, et au quart le beneesqui. Et adonc renouvela le plet entre les .ij. devant dites abbaïes, et ensement entre les devant dis de Saint-Ouen et entre le devant dit archevesque; mès le plet ne fu pas si bien maintenu ne si viguereusement comme l'en deust. Et distrent tous les sages de chu temps que qui l'eust bien maintenu, que le devant dit archevesque en eust eu à souffrir. Et tint le devant dit Raoul, einsi entronisié, la devant dite abbaïe jusques à sa mort; mès, li vivant, tous jours fesoit le devant dit abbé de Saint-Ouen protestation en tous capitres d'abbés et en toutes assemblées de prelas que le devant dit abbé n'estoit pas abbé de droit, ancheis estoit el prejudice de la devant dite abbaïe de Saint-Ouen. Et, li mort, les devant dis abbés et couvent de Saint-Ouen envoierent tantost grant conseil de clers et d'autres et procureur bien fondé d'abbé et de couvent pour fere ynibitions et provocations et appiaus contre les devant dis de Saint-Victor, que il ne peussent proceder outre à fere election. Et sus chen l'en parla de pès, et en fu l'en en esperanche environ .viij. jours; mès les

conseulz de Saint-Ouen, qui estoient moult grans, le destourberent, que entre eus en eut .ij. qui ne gardent pas si bien leur serement comme il deussent, que l'acort eust esté fet, ne fussent-il et n'eust pas cousté à chascun .xl. livres. Ancheis ches .ij. devant dis les firent eslire et eslurent ung qui avoit en non Guillaume des Quesnes; lequel nostre saint pere pape Jehen .xxij. conferma, sauf le droit de la devant dite abaïe de Saint-Ouen, pour la cause que la devant dite abbaïe de Saint-Victor ne vaccast trop longuement. Et fist le devant dit pape commission de remission o deen de Rouen qui a non Jo. Arquere, et que il appelast les parties, et que il enquerist de la verité; et chen qu'il en trouveroit, qu'il rescripsist par devers la court. Encheis que la commission fust fete au devant dit deen, il y avoit eu moult grant plederie à Roume entre les deulz devant dites parties, et eut encore après la commission pour moult lonc temps; et puis s'en fist la fin, si comme il est contenu en une bule du devant dit pape seellée en plon et en las de soie, et en une autre bule du devant dit pape, seellée en plon et en corde de canve, en la quele nos conservateurs sont contenus; et sont les devant dites bules el tresor de Saint-Ouen. Et cousta chest derrain plet as devant dis de Saint-Ouen bien .v^{m}. livres, ou plus; et le maintint l'abbé devant dit de Saint-Ouen, qui estoit pour le temps contre l'opinion d'aucuns de son couvent, qui se merveilloient que il y metoit tant des biens de l'eglise, et disoient que, quant l'en avoit attaint tout chen que l'en a ataint, si ne seroit chen pas moult grant profit à la devant dite abbaïe. Et il sembloit au devant dit abbé de Saint-Ouen,

qui estoit pour le temps, pour son serement que il avoit à la devant dite abbaïe, que il devoit soustenir les biens de la dite abbaye et les libertés et les franchises, et rapeler les choses alienées. Et le fesoit pour bien, comme dit est, que il ne peut caloir que l'en mete, fors que l'en ait sa reson et son droit, especialment des heritages et des nobleches; que grant despit fust à l'abaye de Saint-Ouen, s'il eust perdu si noble franchise et si noble hostel et qui tous jours avoit esté de leur propre fondement, comme dessus est dit; quer, se il n'i eussent resisté, les devant dis de Saint-Oen l'eussent perdu à tous jours et toutes les choses que nous avon chi rentées. Ch'est pour plus plainement apparoir à tous les grans biens que le devant dit abbé Nichole, fix au tiers duc Richart de Normendie, fist à la devant dite abbaïe de Saint-Oen, et le grant bien que il leur fist en charité et à leur requeste à la devant dite abbaïe de Saint-Victor, et pour veir comme les devant dis de Saint-Victor ont resisté contre leur mere qui estoit et est de Saint-Oen. Et jasoit chen que la devant dite abbaïe de Saint-Oen fust fondée en l'an de l'incarnation Nostre-Seigneur .v^{a}., de Lothaire roy de Franche, fix du premier roy de Franche crestien qui avoit non Claout, pour les grans guerres et destructions de l'abaïe de Saint-Oien fetes de Hastens et de Rous, qui puis out nom Robert et fu crestien, il n'est memoire de nus des abbés de la devant dite abbaye de Saint-Oen jusques à chest abbé devant dit, Nichole, lequel fu du lignage as devant dis dus; quer tous nos previlieges et croniques et tout fu ars. Lequel mourut en l'an de l'incarnation Nostre-Seigneur .M^{xx}. iiii. xij., le xxvj. jour de

fevrier, en la fin. [Au temps que le corps d'ichest abbé Nichole fu translaté du lieu où il avoit esté premierement enterré, l'en trouva en son sarqueu une plate de plon où ches paroles qui ensievent estoient escriptes :

Hic jacet Nicholaus, abbas hujus cenobii, filius Ricardi comitis Normannorum junioris et fratris Roberti comitis, qui rediens de Iherosolimis apud Nysceam urbem mortuus est. Et sepultus hic abbas Nicholaus cenobium istud quinquaginta octo annis rexit.]

Et de nul des abbés d'après li convient que il en ait tout plain escript en la kalende de la dite abbaïe de Saint-Oen. Nous ne savon ne n'oïmes onques dire à nul que il seust où nul en gist, jusques à l'abbé Hue de Conte-Moulins, lequel fu abbé de Saint-Oen de par le pape par le contens du convent de la dite abbaïe, qui adonc ne se povait acorder; et fist moult de bien à la devant dite abbaïe. Et fu arse la devant dite abbaïe en son temps, et donna congié à tous de sauver eus pour le grant feu qui estoit en la dite abbaye. Et furent les cloques arses et moult d'autres bones choses. Et s'en fuy le devant dit abbé o plain bosc, et emporta le plus que il pout de lettres et des biens de la dite abbaye; et puis commencha le dit abbé le refecteur et le dorteur du devant dit lieu. Et fist le dit abbé en son temps tous les murs de la dite abbaïe, dès la porte que l'en appele *la porte Saint-Oen* jusques à la porte de la dite abbaïe qui est par devers les chans; lesquiex murs cousterent moult. Et quant il les fesoit fere à grans despens par jour, le commun de la ville de Rouen abbatoient couverte-

ment par nuit tout chen que l'en avoit fet par jour, le maire de la ville chen souffrant sans fere de chen correction, et tous les pers aussi; car il leur plesoit miex que le contraire, comment que il ne l'osassent pas dire en apert, que il n'en paiassent amende au roy. Quer le devant dit abbé et le maire et les devant dis pers en avoient longuement plaidié en la court du roy, et maintenoient les dis maire et pers que le devant abbé ne le povait ne devoit fere. Le dit abbé maintenant le contraire, l'atainst et gaagna tout à plain en la devant dite court. Et quant l'abbé devant dit vit le destruiement si grant, si envoia en Caux querre .xiiij. hommes fors et puissans et de grant deffense, qui adonc estoient appelés campions, pour garder par nuit as dis murs et par jour aussi; et estoient as cous et as frès du dit abbé, et furent longuement : et ainsi furent les dis murs parfès en son droit et malgré tous ses anemis. Et après li sourst .i. grant meschief, le deable pourcachant, qui tous jours a envie du bien; lequel le sousmist bien et viguereusement : ch'est assavoir que le sire de Boymegue, qui tenoit et tient encore liugement par membre de hauberc de la devant dite abbaye, avoit debat contre le dit abbé, et l'abbé contre li, pour cause des droitures de ses frès que le dit abbé li demandoit, et especialment de l'aide d'ost. Lequel seigneur de Boymegue et .i. sien frere vindrent au dit abbé en requeurant li chen que le dit abbé ne povait fere, sauf son serement : de quoi il les escondist. Et sus chu le dit frere du dit segneur s'en ala pié chaut à Periers. Là trouva .v. des carues au dit abbé qui aroient as chans du dit abbé, et chascune charue

estoit de .iij. chevaus; lesquiex chevaus chu dit frere tua trestous. Et chen fet, .i. des serjans du dit abbé vint tantost au dit Hue abbé, et le dit abbé li demanda queles nouveles de Periers; et le dit serjant dist: « Mauveses. » Et donc dist le dit serjant les choses dessus dites. Adonc le dit abbé dolent en cuer respondi grant despit maleufet, et puis entra en sa chambre sans plus mot dire. Si avint assés tost après que le dit frere à chu segneur de Boymegue fu tué et ochis, et puis mist l'en sus à .iiij. des gens du dit abbé que il alerent à Boymegue du commandement au dit abbé et firent le fet dessus dit par le commandement du dit abbé; mès le dit abbé n'i avoit coupes, ancheis en fu tout courchié, quant il le seut. Et sus chen le devant dit segneur de Boymegue et plusieurs autres, qui longuement avoient eu haingne au dit abbé, pourcachierent tant par eus et par autres que le dit abbé fu apprecé et diffamé en plusieurs lieus, et fu aproché du roy et de l'archevesque et du pape. Et tout chen soustint le dit abbé en son droit, et s'en purja bien et deuement; mès moult li cousta et de corps et de biens. Chen que nous avon dit de l'abbé Hue, nous le savon par cheus qui en avoient veu partie; et l'autre, il avoient oï dire à cheus qui l'avoient veu. De l'abé Nichole, qui va devant, nous n'en savon rien ne d'oïe ne de veue, fors pour la renommée qui est tele et que il est einsi en escript ès croniques et en autre lieu en la dite abbaïe de Saint-Oen. Et le devant dit abbé Hue, nous ne savon quant il mourut; mès il fu enfouy el moustier qui estoit, quant il mourut, en la dite abbaïe de Saint-Oen, en la chapele

Saint-Audreu. En l'an .M.CCC.XXXV., environ la Saint-Nicholas d'yver, il fu translaté et mis el neuf moustier en la chapele de Saint-Andreu; et n'a point d'incarnation en sa tombe, comment que il y ait escripture assés.

Après le devant dit abbé Hue, dont nous avon chi devant parlé, vint l'abbé Nichole de Beauvès, qui fut moult religieus homme et curieus de garder religion et de fere la garder; et curoit poi de la temporalité, anchois la lessoit toute à ses officiaus, de quoi tous estoient mestres. Et quant aucuns officiaus soustenoit aucune chose pour bien, en fesant leur offices, les autres aloient au contraire pour grever et pour defouler les et *e converso;* quer chascun vouloit estre mestre. Et en ostel de quoi le souvrain n'est mestre, et qui ne veut veir et savoir et entendre comme chascun se porte, comme le tout li soit carchié à gouverner, et doit savoir à qui et à quiex il doit partir ses fès seurement, quoi que ses subjès fachent, tout li est imputé soit espirituelment vers Dieu, soit temporelment vers cheus du siecle, si comme il avint au devant dit abbé. La devant dite abbaïe en fu endebtée de .vj^{m}. livres courans à usure. Et en après plusieurs d'icheus par qui la dite abbaïe estoit en chu point, en qui le dit abbé se fieit plus, furent ses gregneurs adversaires en li blasmer et diffamer, quant il virent qu'il ne pourent mès soustenir leur males fachons et que l'ostel fu du tout au bas; et le blasmerent vers l'archevesque et allieurs. Et donc fu ordené secretement du commun assentement du couvent et de l'archevesque et de li, en gardant son honneur le plus que l'em povait pour chen qu'il estoit

preudomme, que li de sa propre volenté se demetroit. Et donc le dit abbé vesty .xxj. clerc, que il avoit enconvenanchié à vestir par devant; et chen fet, il se demist. Et li fu otriée du couvent la prieurté de Segy à sa vie, et y ala après la dite vesteure fete; laquele fu fete l'an .M.CC.iiij^{xx}. ij., le jour de la feste saint Gregoire. Et en la dite prieurté mourut le dit abbé; et fu enfouy el moustier d'ichele prieurté, devant l'autel Nostre-Dame, el senestre costé du cuer.

Et après chen fet, le couvent de la devant dite abbaïe eslut dant Nichole de Godarville, qui estoit et avoit esté prieur de Beaumont-en-Auge longuement; et avoit fet le moustier de la dite prieurté où les moines habitent, tout ainsi comme il est encore, et cheli où les paroissiens du lieu habitent, comme cheus disoient qui le virent fere; et moult d'autres grans biens il fist au dit hostel. [Ichest abbé Nichole de Godarville gouverna bien et bel l'abbaïe de Saint-Ouen environ .xvj. mois, et puis mourut; et fu en son] vivant moult prisié, amé et honnouré de moult de bones gens et grosses gens du païs, especialment d'abés et d'autres grosses gens. Et pour la bonté de li l'en li presta les .vj^{m}. livres dessus nommés, en divers lieus, dont la dite abbaïe estoit endebtée du temps devant; et en osta toute l'usure. Et à rendre les .vj^{m}. livres devant dis l'en trouva par devers li .xij^{a}. livres tournois, quant il fu mort. Et fu enfouy en la chapele Saint-Jehan, qui adonc estoit; or est, quant à present, pour le neuf moustier qui a esté, depuis que il fu enfouy, commenchié en la chapele Saint-Estienne, qui adonc estoit de Saint-Jehan. Et après, le couvent du dit lieu eut

debat d'eslire. Si eslurent les uns mestre Thomas de Bruieres, bon clerc en son temps; et les autres si eslurent dant Jehan de Fontaines, adonc bailly du dit lieu, sage homme et discret. Et avoit bien .lx. ans d'aige, quant il fu esleu, et moult estoit grant seculier; et avoit esté prieur de Gaany et trezorier de la court. Et par le conseil de bonnes gens le descort du couvent fu mis du tout sus l'archevesque Rigaut, lequel regarda l'estat de la devant dite abbaïe; et li veu, et seu la grant secularité du dit Jehan, adonc le dit archevesque conferma le dit Jehan en abbé.

Et quant le dit Jehan fu fet abbé, donc si envoia le dit mestre Thomas avec .ij. autres à Bertran, comme à coustume estoit et est encore; et accepta le dit Bertran le dit mestre Thomas en prieur de Biaumont-en-Alge. Et en fu prieur environ .xij. ans, et fist moult de grans biens à la dite prieurté, et moult de bonnes gens aussi pour l'amour de Dieu et de li. Premierement il fist la grant meson qui est à Briquebec, *item* la grant meson qui est en la dite prieurté ès gardins devers la mer, *item* les granches de Tongreville et de Penne de Pie et de Saint-Philebert et de Hebertot, laquele fu arse el temps de dant Gilles du Neuf-Marchié. Et si conquist tout le mesnage tant en bois comme en prés et en autres choses qui furent Guillaume de Biaumont, tant comme il se pourportent de la dite prieurté jusqu'à la meson Jehan de Beaumont; et ch'est la rosiere où il n'avoit adonc que une herbiere. Et adonc pour acheter la terre Guillaume de Beaumont dessus nommé, l'abbé Jehan dit de Fontaines l'em bailla grant partie de l'argent;

et em prist en escange de la dite terre la moitié de chen que nous avons en Venois emprès Caan, que au devant le devant dit abbé y prenoit la moitié, et le devant dit prieur de Beaumont l'autre. Lequel prieur de Beaumont regnia à la dite prieurté environ .iij. ans, ancheis que l'abbé Jehen dit de Fontaines mourust; et fu ledit prieur simple cloistrier en cloistre jusques à tant que le dit abbé fu mort. Ledit abbé Jehan de Fontaines vesqui abbé de la dite abbaye environ .xiiij. ans et demi, et acuita la dite abbaïe de chen qu'el devoit, et la lessa moult bien garnie de moult grans biens. Et à son temps fu fet le manoir de Soteville jouste le Pont-de-l'Arche, tel comme il est. Et aquist en nostre fyé au dit manoir tout chen que le fremier qui est quant à present requeut, tant en prés et en terres comme en autres choses; et si achata à Barbeu .l. livrées de terres, qui cousterent .M. livres amorties; et si escrut moult grandement à Daubeuf et à Venon et à Cremonville [et à Periers], à Quievreville et à Franquevillete; et si achata la prevosté de Gaany et moult d'autres choses; et si acheta la prevosté de Periers et moult d'autres bones choses; et si acheta o homme tout chen que nostre chambre y cuit, et y fist le manoir qui apartient à la cuisine; et si acheta tous nos bos du dit lieu; et si fist escharter bien la moitié de la grant couture qui est à Crieve-Cuer jouste la Haie-Gonnor, et toute l'autre couture qui est jouste Pampelune; et tout fist metre en terres gaagnables. *Item* toutes les terres de la paroisse de Quiquempoist, de quoi l'acre doit plus de .ij. sols de rente; et les fieffa l'abbé dessus dit, excepté .xl. acres ou environ qui furent fieffées au

temps de l'abbé qui fu après li. *Item* l'abbé Jehan dit de Fontaines fist le manoir qui est as Yauis, tel comme il est ; et y aquist tout chen qui y apartient, excepté les dismes et les campars et environ .xxx. acres de terre, et venoit tout à la granche de Vanchy; et si escrut moult grandement les coutures de Beaumont-sus-Wanchy et cheles du manoir de Wanchy. Et si acheta à la dame de Beuzeville la terre du bourc de Dun, qui encore est appelée la terre de Beuzeville, et la donneson de la chapele Saint-Jehan ; et tout chen li cousta xxij^{a}. livres tournois. Laquele terre estoit du droit de nos fiés du bourc de Dun. Et en plaida le dit abbé moult longuement ; et nepourquant il fu trouvé par mauvese enqueste que elle estoit des fiés nostre sire le roy : de quoi il convint, quant le dit abbé fu mort, que l'en em paiast .M. livres à nostre sire le roy pour l'amortissement de la dite terre ; les quiex dant Jehan Marc-d'Argent et dant Jehan de Caudebec paierent de l'argent que le dit abbé avoit lessié à l'abaïe u non du couvent, que adonc il n'i avoit point d'abbé. Lequel abbé mourut en nostre maneir de Roncheroles le premier jour de may ; et fu à .j. joesdi, l'an de l'incarnation Nostre-Segnieur Jhes-Crist mil .cc. iiij^{xx}. et .vij. Et donc le corps du dit abbé fu aporté le vendredi ensuiant en l'abaye de Saint-Oen, tout revestu *im pontificalibus*, et alerent encontre li toutes les religions de Rouen et le capistre de Nostre-Dame et toutes les grosses gens de Rouen pour l'onneur de Saint-Oen et du bien de li et de l'ostel ; et fu le samedi ensuiant enterré el cueur entre le grant autel et le petit, et y est encore au jour d'uy.

Et en après .iij. semaines le couvent eut eslection; et ne se purent acorder le premier jour, comment que il y eust .ij. compromis. Et lendemain l'en fist scrutine; et eslurent, les uns mestre Thomas de Bruieres, et les autres dant Robert de Touffrainville, adonc cuisinier de l'ostel. En chu temps estoit monsieur Jehan Cholet cardinal legat en France, et monsieur Guillaume de Flaveaucourt archevesque de Rouen, qui ne pourent onques fere acort entre les parties devant dites; ancheis s'en alerent les dites parties à Roume, et y furent environ .ij. ans, et y mourut le devant dit dant Robert de Touffreville. Et après, la partie du devant dit dant Robert i renvoierent .j. moine qui avoit non dant Bernart de Hauvillier, qui avoit esté vestu .v. ans avant que le devant dit abbé mourust, en suppliant que le devant dit Bernart eust le droit que le devant dit Robert y avoit. Et non contrestant chen, nostre saint pere le pape en pourvit et y envoia en abbé .j. preudomme et religieus homme et bon homme qui avoit non dant Jehen d'Auteul, autrement Courcheles, qui avoit esté et estoit prieur du couvent de Saint-Denis en Franche.

Lequel abbé Jehan dit de Courcheles fu denonchié à court de Roume environ les .ij. ans après chen que ledit abbé Jehan de Fontaines fu mort. Et le jour de saint Anthaire et Aige, le pere et la mere Saint-Oen, et d'icheli jour deela le dit abbé de Courcheles, à l'example de monsieur saint Ouen, à rechevoir le gouvernement de ladite abbaïe, desiques au secont diemenche de l'Avent ensuiant; et adonc entra-il en la dite abbaye, et y vesqui environ .xij. ans et tant comme il eut adone

du devant dit diemenche siques au vendredi de la Crois-aourée, auquel vendredi il trespassa environ heure de collation. Et avoit fet le jeusdi absolut son office à collation. Et fu enfouy le lundi de Pasques devant l'autel Nostre-Dame, et encore y est-il au jour d'uy. Et fist en son vivant moult de grans biens en la dite abbaïe, especialment en edefices : à Bailleul, à Gaany, à Periers la grant sale de pierre qui à present est chambre à l'abé. Et cousta la dite sale à fere .xij^{a}. livres tournois. Et si fist fere l'enfremerie de la dite abbaïe, tele comme elle est encore ; et si ratraist les .ij. pars d'un membre de haubert, de Parreul, de mestre Guillaume de Ry qui l'avoit achaté; et si fist toutes les estables de Quievreville, de la porte jusques as estables là ù l'en met les vaques. *Item* il fist la meson de dessus le puis où les chapelains couchent, et si fist le puis qui est dessous la dite meson. *Item* il fist les heles de la sale et la chapele au dedessus, et si acheta au dit lieu .xxviij. acres de terre à la mere Robert du Bosc-Guillaume. *Item* il fist la chambre du bout de la sale de Daubeuf par devers Nonne, tele comme elle est, fors environ .viij. piés de machonnerie qui y estoient ; et y souloit-on metre veche. *Item* il fist les grans estables de Cremonville, haut et bas. *Item* il fist toute l'edefice de Bihorel, excepté la granche et les estables là où les brebis gisent, et .i. poi d'autre chose qui depuis a esté fet. *Item* il fist le puis dudit lieu. *Item* il fist les chambres des .ij. bous de la sale de Quiquempoist, haut et bas, et la sale et la cuisine et le puis dudit lieu et toutes les estables qui y sont. *Item* il fist fere tous les bons vestemens qui sont en la dite

abbaïe, tant en paremens d'autel comme en casubles, en tuniques, en dalmatiques, en capes, en estoles et en autres choses.

Et après le dechès dudit abbé Jehan de Courcheles, fu l'abéie de Saint-Ouain de Rouen sans pasteur du vendredi de Crois-Aourée, que le dit abbé trespassa de ches siecle, dusques au vendredi après la Saint-Jehan-devant-Porte-Latine, que dant Jehan Mar-d'Argent, moine du dit lieu et priour de Biaumont-en-Auge; lequel tout plain de bien et d'aumentacions fist en la dite prieurté, et fist la grant sale que l'en apele quant à present l'Enfermerie, et mout d'autres chozes qui chi ne sunt pas escriptes. Et fu confermé le dit dant Jehan Mar-d'Argent pour estre abbé et gouverneur de la dite abaïe, au jour de vendredi après la feste Saint-Jehan-ante-Portam-Latine, l'an mil .ccc. et .iij. Et trova le dit abbé l'abéie bien garnie de tous biens souffisanment et de bons arrierages en grains et en deniers, qui estoient deus à la dite abaïe trop plus qu'ele ne devoit, sans compareson; et en argent sec trois mil et .iiij^{xx}. livres en florins de mache, qui valoient en chu temps .xl. sols le florin, qui ore valent .xviij^{c}. livres le florin real pour .xvj. sols tournois, que le dit abbé Jehan de Courcheles lessa en la dite abbaïe. Et veschi les mises et despens que le dit frere Jehan Mar-d'Argent, par la grace de Dieu abbé de Saint-Ouain de Rouen, a feites et mises, outre les despens et mises ordinaires que il a feites, outre le cours commun, pour gouvernement de l'abaïe du dit lieu, depuis qu'i fu institué abbé ou dit lieu dessus dit dessiques au jour de la feste saint Pierre et saint Pol, l'an mil .ccc. xxxix.

PREMIEREMENT les mises que il a feites pour les conquès et acas que il a fès, les quiex conquès et acas sont contenus et devisés en un papier que il a devers li sus cen fet, et sont en icelui papier devisés et mis en escript particulierement et par capistres, si comme l'en verra estre plus plainement contenu.

PREMIEREMENT il acheta et conquist à Quiquempoist et environ la Verte-Forest .liij. livres .iiij. sols .vij. deniers et obole de rente par an en plusieurs et diverses parties, si comme ou dit papier est plainement contenu. *Item* à Ygneauville .xij. livres. xvj. sols .ij. deniers de rente. *Item* à Roncheroles .xxx. sols de rente. *Item* à Houpeville .xx. livres .xiij. sols de rente. *Item* au Homme .ix. livres .xix. sols de rente. *Item* à Periers, le Tegume, Pareul et Canteleu .xliiij. livres .xxij. deniers de rente. *Item* à Grainville-seur-Flouri .l. sols de rente. *Item* à Segy .lxxix sols, .j. denier de rente. *Item* au Nuef-Bosc .xl. sols de rente. *Item* à Rouen .ij^{cc}. .iiij^{xx}. .xiij. livres .xij. sols .j. denier de rente. *Item* à Quievreville .liiij. livres .x. sols de rente. *Item* à Daubuef .xxiiij. livres .iij. sols .ix. deniers de rente. *Item* à Escauville .xxv. livres de rente. *Item* à Bailleul .xliij. livres .ix. sols .vij. deniers de rente. *Item* à Gaany .lx. livres .viij. sols .iiij. deniers de rente. *Item* à Cally .lx. livres de rente. *Item* à Biennaes .xxj. livres de rente. *Item* à Mourreville .x. livres .ij. sols .x. deniers de rente. *Item* as Autieus jouste Mont-Pinchon .vij. livres de rente. *Item* à Fiereville .iiij. livres de rente. *Item* à Berteville-en-Caus .xx. sols de rente. *Item* à Ymonville .vj. livres de rente. *Item* à Aurenmesnil et Dun .lix. livres .iij. sols de rente. *Item* à Croville .xxxij. sols de rente. *Item* à Vanchi .ix. livres .xviij. sols de rente.

SOMME de ches conquès : .viij^{cc}. .xx. livres .xiij. sols .iiij. deniers obole de rente, qui valent au pris le roy .viij^{m}. .ij^{c}. .vj. livres .xiij. sols .ix. deniers tournois. Et il cousterent, tant en amortissement comme en acas, .x^{m}. .vij^{c}. livres tournois. Et ainsi cousterent les amortissemens .ij^{m}. .iiij^{c}. .lxix. livres .xviij. sols .ix. deniers tournois. *Item*, mises de despens fès par le dit abbé pour manoirs et edeffices fais de nuef, outre ceus que il trova quant il fu institué abbé ou dit moustier, et outre ès retenues que il a faites des manoirs dessus dis.

PREMIEREMENT, pour le manoir de Colemont, que il a fet et establi tout de noef, et ouquel il n'avoit que la place wide, .vj^{c}. livres et plus; pour le manoir de Tryaguel, que il a feit tout de noef, .vij^{xx}. .x. livres. *Item* pour le manoir de Periers, ch'est à savoir pour les cheminées de la sale, .vj^{c}. livres. *Item* pour la grant meson des greniers dudit manoir, la meson feite ou bout desdis greniers, outre cen qui i estoit, les murs doudit manoir fès tout entour à franc mortier, et pour la cuisine doudit lieu, .M. livres et plus. *Item* pour le manoir de Quievreville, pour les grans mesons derriere la sale feites tout de noef, la chambre dessus le four, la cuisine et les murs d'entre la granche, et la dite cuisine, faites aussi tout de noef, .viij^{c}. livres et plus. *Item* pour le manoir de Daubuef, ch'est à savoir pour la meson des greniers et des grans estables d'entre la chambre haute d'emprès la sale, en laquele chambre lez chapelains giesent, et la petite granche doudit manoir; pour la dite petite granche, pour la chambre doudit abbé, les gardes-robes, les alées ès despenses, boues et cuisines, et lez murs de pierre fais

à franc mortier, estans par devers Curatville, et pour la chapele doudit manoir; pour toutes ches besoignes faites de noef, .xiij^{c}. livres et plus. *Item* pour la chapele de Cremonville et la cuisine et la chapele de Bailleul, .c. *Item* pour le manoir de Forges et pour la closture d'environ, .c. livres et plus; le dit manoir fait tout de noef, .vij^{xx}. livres et plus. *Item* pour le manoir de Roncherolez, ch'est assavoir pour les murs de pierre fais à franc mortier, la loigne de la sale doudit manoir, la queminée de la dite sale, les estables où gisent les palefrois doudit abbé, la cuisine, la chambre doudit abbé que il fist au-dessus des poutres, la chapele et la garde-robe, .vj^{c}. livres et plus. *Item* pour le manoir de Quiquempoist, ch'est à savoir lez queminées de pierre, la novele chambre doudit abbé faite ou dit manoir, la despense et la boue, la meson dessus le puis, la closture des grans gardins, .ij^{c}. livres et plus. *Item* pour le manoir dez Eauys, pour la loigne de la granche, la closture des murs, la meson où l'en maint et pour le four et la porte, .ij^{c}. livres et plus. *Item* pour le manoir de Beaumont, c'est assavoir pour les murs doudit manoir et les murs des estables noeves et lez dites estables faites toutes de noef et tout à franc mortier, .ij^{c}. livres et plus. *Item* pour le manoir de Vauchi, pour la chainture des murs dudit manoir de la porte dessiques au chevès du mostier, fais tout de noef à franc mortier, la machonnerie des murs des grans estables, pour les dites estables et les greniers fais de novel, pour ce que les autres ne valoient rien, l'amendement de la sale et des degrés, .v^{c}. livres et plus. *Item* pour le manoir de Male-Voisine fait tout de noef, ouquel

il n'avoit fors la wide place quant l'en le fist, .iij^{c}. livres. *Item* pour le manoir de Grant-Val fait tout noef, et n'i avoit que la wide place, .ij^{c}. livres. *Item* pour le manoir de Croville fait tout noef, excepté la granche, .iiij^{c}. livres. *Item* pour le manoir du bour de Dun, c'est assavoir pour la grant meson, les grans estables devers Veulles, la chapele, la cuisine, la garde-robe, le puis et autres chozes, .xiij^{c}. livres et plus. *Item* pour le manoir du Mesnil-Ogier, ch'est assavoir pour la haute meson où gist l'abbé et les estables d'emprès le moustier, faites noeves, .c. l. livres et plus. *Item* pour le manoir de Saint-Martin-en-Huymois, ch'est assavoir pour la haute meson feite toute de pierre et à franc mortier, la meison d'emprès la porte, faite aussi toute de noef, .iiij^{c}. livres et plus. *Item* pour le manoir de Ros, ch'est assavoir la grant meson, la cuisine, les boues, la noeve granche, les prisons et autres chozes faites toutes de noef, .xij^{c}. livres et plus. *Item* pour le manoir de Sancy, pour la sale et les chambres et la boue, .ij^{c}. livres. Somme de ches edefices dessus dis, .x^{m}. vj^{c}. xx. livres tournois. *Item*, mises et despenses extraordineres pour le dit abbé outre le gouvernement de la dite abbaye.

PREMIEREMENT pour la grande et excessive et mise faite pour la grant plederie que il covint que le dit abbé demenast contre la ville de Rouen, en la noveleté que il fu abbé et bien sept ans ensuiant, si comme aucuns des moignes de l'abbéie seivent bien, à cause de cen que ceux de la ville de Rouen, Guillaume de Wanchi et leur autres complices, disoient et maintenoient contre le dit abbé que il avoit les bois de la Haye-

Comperée et de la Verte-Forest, et les vouloient fere apliquier et tourner devers le rey; et aussi pour la baronnie de Saint-Ouain, v^{m}. livres tournois et plus. *Item*, pour la pleiderie de l'institucion et destitucion dou prieur de Biaumont et de ces predecessours demenée contre l'evesque de Luisyes, tant du temps de cest priour comme de son predecesseur, tant despens fais pour ledit abbé en pourcachant et querant traitiés et acort de pès, en alant à grant conseil par mout de fois à Luisyes, Touque, Caen, Nonnant, Tyeberville, Canapeville et alleurs par devers ledit evesque, que en plederie menée à court de Roume et alleurs, .iij^{m}. livres et plus.

Item pour la pleiderie de Saint-Victor, .v^{m}. livres et plus.

Somme de ches pleideries dessus dites, .xiij^{m}. livres.

Item le dit abbé a mis en la refection de son mostier depuis que il fu commenchié, lequel fu commenchié en l'an de grace mil et .ccc. xviij., le jour de la feste Saint-Urban, dessiques à la feste Saint-Pierre et Saint-Pol, l'an mil .ccc. xxxix., outre la value des bois de quoy les rois de Franche, nos seigneurs, li ont donné le tiers et dangier pour convertir en l'uevre dessus dite; lesquiex bois montent en somme pour le tout, tant en principal comme en tiers et dangier, .xviij^{m}. livres tournois. Et outre la somme de .vj^{m}. livres. .iiij^{xx}. v. livres .vj. sols .v. deniers tournois, que il a vendu à tiers et à dangier, des quiex bois il a eus et recheus les dis tiers et dangier, en rabatant et deduiant de cen que le roy li devoit, et outre la value des mors bois que il a vendus, qui montent à la somme de .iiij^{c}. iiij^{xx}. iij.

livres, .xv. sols, où le roy n'a tiers ne dangier, .xxix^{m}. vj^{c}. et .xvj. livres .v. sols tournois et plus.

SOMME toute des mises et despens extraordineres outre le gouvernement de la dite abbeye .lxiij^{m}. ix^{c} .xxxvj. livres .v. sols tournois. *

CHI ensieut la maniere du decès de homme de bon memoire, religieus et honeste, dant Jehan Marc-d'Argent, autrement dit Roussel, adonques abbé de Saint-Ouen de Rouen, auquel Dex par sa grace fache bonne merchi! Lequel gouverna l'abbeye de Saint-Ouen par l'espasse de .xxxvij. ans et demi, et qui conquist mout grandement de rentes et augmenta de mout de biens, et qui commencha le neuf moustier de Saint-Ouen, et fist dessiques as piliers de la tour; lesquiex piliers il consomma, et deux autres au-desseus, si comme cy devant est escript.

LEQUEL abbé trespassa de cest siecle l'an de grace mil .ccc. .xxx. ix., le merquedi vegille de la feste la Concepcion Nostre-Dame, ou mois de decembre, environ .iij. heu[r]es de nuit au maner de Biehohorel. Lequel abbé trespassé, il fut ordené par dant Regnaut du Quesnay, qui lors estoit priour couventual du moustier de Saint-Ouen, dant Ricart Piquet, dant Regnaut de Luisies, mestre d'ostel pour le temps de Saint-Ouen et prieur de Gaany, mestre Nicole d'Auteni, doctor en decrès, prieu[r] de Segy, dant Guillaume Saoul, prieur de Montoire, qui estoient presens au trespassement dudit abbé, que le corps de li seroit

* A la suite de ceci, il y a un blanc qui peut contenir huit lignes.

le samedi ensuiant enterré en la chapelle Nostre-Dame dudit moustier de Saint-Ouen. Et cen ordené, eulz firent feire pluiseurs lettres adrechantes as abbés de Fescamp, du Bec-Helluin, de Jeumieges, de Saint-Vandrille, de Saint-Victor-en-Caus, de Sainte-Katherine de l'Ille-Dieu et à pluiseurs autres abbés et prieurs, et à monsegneur Pierres de Preaus, monsegneur Guillaume Malet seigneur de Vasqueul, et pluiseurs autres chevaliers et segneurs, en eulz supliant, priant et requerant que il leur pleust estre le dit samedi à l'enterrement dudit abbé. Les dictes lettres faites, il furent tantost portées as abbés, prieurs et segneurs devant dis; cen fait, il fu tantost pourveu de sa sepulture. Et furent achatés deux biaux draps d'or et honestes, qui cousterent .xlv. livres tournois, et puis furent bordés de noirs cendaux. Et par emprès le corps dudit abbé fut apparellié et ordené mout deuement et honestement par mestre Jehan de Fontenay, surgien de Rouen mout loé et approuvé en teles choses; lequel surgien out pour sa peine et cen que il mist pour la preparacion et ordinacion dudit corps, .xxx. livres tournois. Lequel corps ainsi apparellié et ordené et vestu comme pontifical fut mis en present ou millieu de la salle du maneir de Bihorel, sus un grant barst mout bel et honeste, couvert dez draps d'or devant dis, le chief sus un grant orellier de drap d'or, l'anel ou doi, sa croche en sa main; et en cest estat fut en present dessiques à lendemain de la dicte feste de la Concepcion jusques à diner, et après diner le dit prieur de Saint-Ouen et tout le couvent vindrent au dit maneir de Biehorel querre le corps dessus dit; devant lequel corps avoit très bel et très grant lumineire de

chire noblement ardant. Et lez diz prieur et couvent ainsi venus devant le dit corps, le chantre de Saint-Ouen commencha *De profundis*. *De profundis* dit et l'oreson par le prieur, les moignes pristrent le baarst sus quoy le dit corps estoit, et furent alumées .xxxij. grans torches de chire, qui illeucques estoient; lesquelles torches alumées, le dit chantre commencha *Libera me, Domine*. Et lors le dit corps fut apporté à Rouen, à l'encontre duquel corps toutes les religions de la chité de Rouen vindrent: premierement, les freres de Saint-Augustin; après, ceux du Carme; après, les Cordeliers; et puis les freres preecheurs; et p[uis] emprès, les autres religieus et grant multitude dez autrez genz, bourgeiz et citeiens de la ville de Rouen et d'ailleurs. Et vindrent dessiques assés près du bois de Biehorel; et l'abbé de Sainte-Katherine et le prieur de Saint-Lo, avecques grant partie de leurs moines et chagnognes, vindrent dessiques audit boiz. Et fut le corps du dit abbé apporté tout au lonc dez rues d'Aubevoie et de Biauvoisine et de la rue Saint-Ouen au dit moustier de Saint-Ouen, et mis en present en cueur devant le mestre-autel, en une chapelle bien faite et ordenée ou cueur devant dit, couverte de naire tele bien et deuement; sus laquelle chapelle il avoit très bel et grant luminaire de cierges de chire, et ès .ij. bous et costez d'icelle avoit .xxiiij. grans torches de chire. Lequel corps ainsi mis en la dicte chapele, le prieur de Saint-Ouen et le couvent chanterent vespres en chapitre de leur moustier, pour cen que les diz religieus qui avoient compagnié le corps du dit abbé, du commun acort de tous eulz fisrent un *dirige* solempnel ou cueur du dit moustier; duquel

dirige lez freres preescheurs firent les troiz premieres lechons, lez freres meneurs les troiz secondes, et les freres Saint Augustin les troiz darraines, et furent les respons chantés o grant solempnité, et les versez des diz respons dis et cantés meellement des religieus dessus dis. Et le priour de Saint-Lo de Rouen fist l'oroison du dit *dirige*; et le *dirige* dit, le chantre de l'eglise de Rouen vint au dit moustier ovecques tous ceux du cueur de la dicte eglise, qui excusa le deen et le capistre en ceste maniere : disant que le dit capistre n'yroit à l'encontre de aucun corps, se il n'estoit archevesque ou evesque. Et firent un *dirige* solempnel; le *dirige* fait, il s'en alerent complie dicte; et le vespre venu, la destre partie des moisnes du destre cueur distrent le salptier devant le corps. Et ichelui salptier dit, quatre des moignes de la dicte destre partie du cueur veillerent devant le corps dessiques as matines; icellez chantées et dictez, l'autre partie du senestre cueur distrent le salptier. Le salptier dit, .iiij. des moignes d'icelle senestre partie du cueur veillerent dessiques au jour devant le corps dessus dit. Le jour venu, et qui fut samedi, la messe Nostre-Dame fut cantée bien matin, et puis prime, et après la messe matinal, et aprez, sans intervalle aucun, tierche. Midi, la grant messe et nonne furent dites et chantéez. Ces hoires dictes et chantéez, l'abbé de Jeumieges chanta la messe des mors por l'ame dudit abbé trespassé. L'abbé du Bec-Helouin, l'abbé de Sainte-Katherine, l'abbé de Saint-Joire et de l'Ille-Dieu tindrent cueur revestus en abbés et en capes, tenans leurs croches en leurs mains; ensemble ovecques eulz le chantre de Saint-Ouen, les freres

de Saint-Jaque et les freres meneurs. Cheus de Saint-Augustin et du Carme commencherent le respons, et chanterent le verset, et les abbés dessus dis chanterent *De profundis;* et l'evangille dicte, les dis abbés, prieurs, barons, chevaliers et tous autrez bourgoiz et citeiens et autres firent leurs offrendes. La messe dicte, à laquelle furent presens, ovecques les abbés dessus diz, les prieurs de la Magdaleine, du Prey, de Grant-Mont, de Saint-Lo, de Biau-Lieu, du Mont-as-Malades et d'autres lieus, monsegneur Pierres de Preaus, monsegneur Pierres de Bailleul, monsegneur Sauvage d'Auteny, monsegneur Jehan du Vivier, chevaliers et autres pluseurs des chanognes de l'yglise de Rouen, le maire et pluiseurs pairs, eschevins et bourgois de la ville de Rouen, cleirs et lais et d'autres liex; la messe dite, le corps dudit abbé fut despoullié des bons vestemens pontificals et de l'atour pontifical, et vestu et ordené d'autres vestemens et adorné d'autre abit pontifical, comme de mistre sans cindales, de croche, d'anel et de toutes autres choses à cen neccessaires et convenables. Et puis fu mis en .j. coffre de fust, et après en un autre coffre de plon bien scellé de bon estain. Et fut escript en une table de plon cousue au chief du coffre de plon, en latin : *Hic jacet frater Johannes Marc-d'Argent, alias Roussel, comdam abbas istius monasterii; qui incepit edificare istam ecclesiam de novo, et fecit chorum et capellas et pilliaria turris et magnam partem crucis monasterii antedicti.* Et cen fait, le corps d'icelli abbé fut mis en une sepulture en la capele Nostre-Dame du moustier dessus dit; laquele il fit faire à son vivant en la

destre partie d'icelle capelle. Et le cors devant dit mis en sa sepulture par l'abbé de Jeumieges, frere Guillaume Jemblet, adonques abbé du dit lieu, le prieur de Saint-Ouen et le couvent alerent disner en refecteur; auquel disner tous les abbés dessus dis, excepté l'abbé du Bec, qui s'escusa de excusacion souffisante, furent presens, et les priours aussi; mès poy y demoura des chevaliers, des nobles gens qui furent à l'enterrement dessus-dit, et furent les tablez mises en millieu de refecteur; mais il ne furent pas toutes plaines. Le disner feny, tous departirent, et cen fait, il fu crié par toute la ville de Rouen, pour ce que l'osmonne ne put estre donnée le jour dessus-dit, car quiconques voudroit avoir un morin, qui adonques valeit .ij. deniers, fust lendemain à l'abbeie de Saint-Ouen: il l'aroit pour Dieu et pour l'ame dudit abbé trespassé le morin dessus-dit. Lendemain venu que il fut dimenche, quicumques voult aver le dit morin, il l'ut por l'ame du dit abbé. Le secont jour après le decès d'icelui abbé, il fut ordené par le prieur de Saint-Ouen et le couvent quer dant Ricart Piquet, osmonnier, et dant Ernaut du Breul yroient à la court le roy pour requerre et empetrer licence d'eslire abbé nouvel pour leur dit abbé qui estoit trespassé. Cen ordené et leur procuracion faite de requerre licence d'eslire, le vendredi ensuiant il alerent à la court du roy; le dimenche ensuiant il vindrent au boiz de Vicennes, où le roy estoit; et ou dit jour il obtindrent licence du roy d'eslire bien et volentiers; et, la licence ainsi obtenue, il segnefierent tantost par devers les dis prieur et couvent que il avoient licence d'eslire. Cen oy et

entendu, les diz prieur et couvent ordenerent et prefixerent certaine journée d'eslire nouvel abbé en leur dit moustier au mercredi prochain venant avant Nouel, et sur cen firent feire lectres-patentes adrechantes à tous lez prieurs et moignes du moustier de Saint-Ouen de Rouen estans et demourans ou reaume de Franche, contenantes et disantes que les diz prieur et couvent, du commun acort de tous eulz, sans descort d'aucun, avoient assigné et prefixié et assigneent et prefixieent journée d'eslire nouvel abbé au dit jour de mercredi devant Nouel prochain venant, comme par dessus est dist, et que à la dicte journée tous les prieurz et moignez devant diz et chascun d'eux y fussent, sus les paines et comminacions qui de droit sont acoustumées en tel cas en leur propres personnes, et que ceux qui n'i pourroient venir donnassent leur vois à aucun de leurs compagnons par lettres-patentes sceellées de seel autentique ou par instrument pour ce fait et passé sous signe de tabellion publique. Cy ensieut la fourme et la maniere comment frere Regnaut du Quesnay, qui lors estoit prieur couventual du dit moustier de Saint-Ouen, fut esleu en abbé nouvel après le devant dit frere Johan Mar-d'Argent, abbé du moustier devant dit, nouvelement trespassé, le mercredi devant Nouel, par devant dit, assignié et prefixié à eslire, comme dit est, tous les prieurs et moignes du sain et giron dou dit moustier de Saint-Ouen lors estans et demourans ou dit reaume, venus et assamblés au dit moustier pour la cause devant dicte et sur les comminations dessus expriméez, du commun acort des dis prieur et couvent de Saint-Ouen et de tous les autres prieurs

et moignes demourans ès dictes priortés du dit moustier de Saint-Ouen ou devant dit reaume de Franche. Le service devin fu fait et celebré bien et ordenément le dit merquedi bien matin. Et tout le service ainsi fait et celebré, une messe du Saint-Esprit fut dicte et celebrée o très grant devocion; laquele messe dicte et celebrée, le devant dit prieur conventual de Saint-Ouen, frere Regnaut du Quesnay, et tous les autres prieurs et moignes d'icelli moustier estant ou dit reaume, qui lors estoient presens ou dit moustier, partirent du dit moustier et alerent tous en capistre pour cause d'eslire nouvel abbé. Et furent par nombre .iiij^{xx}. et .vij., lesquiex ainsi assamblés ou dit capistre, la lechon leue et *benedicite* fait, mestre Johans de Nonnancourt, chagnogne et archediacre de Vueuguessin-le-Franchois en l'eglise de Rouen, fist le preechement, et fut son theme tel : *Ostende nobis, Domine, quem elegens.* Et, le preechement finé, mestre Guillaumes d'Albusac, doctor en chascun droit, chantre et chagnogne en l'eglise de Rouen, consilier en ceste election, ensemble ovecques monsieur Pierres Thovet, sire de Lais, et mestre Martin Evrart, chanogne de Rouen, en la presence de mestres Jehan de Lessart et Pierres de Quevron, tabellions publiques de l'auctorité du pappe et emperial, moustra et aouvry ou dit capistre as prieurs et moignes dessus dis les voies de droit par lesqueles l'en devoit proceder deuement et honestement et selon Dieu et religion à l'eslection de nouvel abbé et pastour de moustier. Et ces choses ainsi dictes et monstrées, *Veni Creator* fut dit et canté à très grant et humble devocion. *Veni Creator* dit et chanté,

tous les conselliers, tabellions et autres furent mis hors et envoiés du dit capistre. Lors les dis prieurs et moignes enflamblés et inspirés de la grace divine, *subito et repente*, du commun acort de toulz eulz, sanz debat ne contradicion aucun et sans aucun autre traictié, esleurent frere Regnaut du Quesnay, prieur du dit moustier de Saint-Ouen devant dit, en leur abbé et pastour du leur moustier; et à très grant solempnité le porterent au mestre-autel de leur moustier, et offrirent en chantant o grant solempnité *Te Deum laudamus;* et lors toutes les cloques du dit moustier o grant solempnité furent sonnées, *Te Deum* canté o grant reverence et solempnité, toutes les portes du dit moustier et de l'abbaïe furent ouvertes à plain, et y entrerent touz cheux qui entrer y vouloient. Et cen fait, l'eslection du dit frère Regnaut fut publiée generalment par mestre Nicole d'Auteny, prieur de Segy, procureur general de tout le couvent, quant à cen avant plain povair et espécial mandement, tenant le dit esleu par la main senestre, disant ainsi à tous qui presens estoient à haute voiz et en publique : « Bonnes gens, vechi dant Renaut du Quesnay, autrement dit le Parmentier, qui estoit prieur cloistrier et conventual de nostre moustier; lequel nous, moignes, prieurs et couvent, avons esleu du commun acort de tous nous, sans descort, debat ne traictié aucun, mès *subito et repente et sine aliquo alio tractactu;* lequel jeu vous monstre. Et cen dites as bones gens et à vos voisins, et cen vous di-geu, publie, insinue et notefie. » Et fut ceste eslection plusieurs fois publiée, tant ou dit moustier comme en autres liex. Et ceste

dicte eslection ainsi generalment publiée et insinuée et notefiée, le dit esleu fu de rechief mené comme devant le dit mestre-autel du moustier par le dit procureur. Et le dit esleu mené à l'autel dessus dit se prostra à la terre, et fist son oroison. L'oroison finée, le devant dit procureur li requist à grant instance quer à l'es[le]ction de lui faite il vousist donner son assentement et octroy et ycelle accepter. Et adonques le dit esleu respondi que il aroit conseil et deliberacion. Et comme icelui esleu eust peu aveir avis et deliberacion en soy, le devant dit procureur li requist o très grant instance, humblement et devotement, à genous flichiés, quer pour Dieu et en sainte carité que la dicte eslection il vousist accepter et donner y son otroy et assentement. Et adonques ledit esleu respondi et dist : « *Ad honorem Dei patris omnipotentis, et sancte et individue Trinitatis, ac gloriosissime virginis Marie matris Dei, et beati Petri apostolorum principis, ac gloriosissimi confessoris sancti Audoeni, in quorum honore fundata est ista ecclesia, electioni de me sic facte consensio et meum prebeo assensum.* » Et cen dit et fait par l'esleu dessus dist, l'octroi et le consentement de la dicte election fut tantost par le dit procureur generalment publiée et notefiée à tous qui presens estoient, pluseurs faiz et par pluseurs fieez ès lieus devant dis. Et ces choses ainsi faites et consommées, le covent manda as tabellions qu'il escripsistent le decré pour moustrer au conseil [1].

[1] La fin du recto, la totalité du verso du folio 125 et les sept premières lignes du feuillet 126, recto, du manuscrit, ont été grattées avec intention.

Ichelui decré veu par le dit archevesque, et eue sur cen deliberacion à ses consilliers, il manda le secont jour d'après Nouel, c'est assaver le jour de la Saint-Estiene, au deen de la crestienté de Rouen que les dictes subhastacions fussent faites bien et deuement, et que la premiere fust faite le jour de la dicte feste Saint-Estienne, la seconde le jour de la feste de Innocens ensuiant, et la tierche le premier jour de l'an ou de janvier ensuiant. Les dictes subhastacions faites par le deen devant dit, ichellui archevesque assigna jour à confremer l'esleu dessus dit au jour de lundi ensuiant, tiers jour de janvier, à Rouen en la chapele de son manoir archepiscopal; auquel jour le dit archevesque fut present en sa propre personne, et à grant solempnité proceda à la confirmacion dessus dicte. Et furent à la dicte confirmacion les abbés de Jeumieges et de Sainte-Katherine, qui compagnierent le dit esleu, et grant quantité de grant gent, tant des chagnognes de l'eglise de Rouen comme de la ville et d'aillors. Et fut le negoce du procès de la dicte eslection très gracieusement proposé par honorable homme et discret, mestre Guillaume d'Abulsac, professor de chascun droit, chantre de l'eglise de Rouen por le temps. La dicte confirmacion faite, le dit esleu ala prendre son disner à la priorté de Saint-Michiel ou mont de Sainte-Katherine, et y jut la nuit. Le mardi ensuiant, la messe dicte, il s'en ala à Quievreville-Saint-Ouen à disner et à gieste. Le mercredi s'en parti, et ala à Gaany; et illeucques vindrent à li mestre Jehans de Nonnancourt, chagnogne et archediacre de Veuguesin-le-Francheis, et mestre Martin Evrart, chagnogne de Rouen, et mestre Pierres de Quevron, tabel-

lion publique, por aler à la court du roy ovecques ledit esleu por requerre son temporel, qui à cause de regale estoit en la main du duc de Normendie. Le joesdi ensuiant il s'en alerent droit à Paris tous ensemble. Le samedi ensuiant il alerent au bois de Vincennes, où le duc de Normendie estoit; et illeucques le dit duc premierement o reverence et honnour deues salué, le dit esleu fist assés tost serement de feulté et de verité, la main destre mise sus le tiexte des saintes Euvangilles et la senestre main à son pis. Le serement fait, son temporel li fut incontinent rendu et delivré, et commandé du duc que lectres li fussent faites de la delivrance du temporel devant dit. Le lundi ensuiant il out les dictes lettres de la dicte delivrance, sceellés du seel du duc en rouge chire. Le mardi ensuiant il parti de Paris et vint au maneir de Gaagny, et illeucques actendi l'archevesque de Rouen, qui devoit venir beneir l'esleu dessus dit à Pontoise. Ichelui archevesque, empeschié, ne pout venir à Pontoise; mès manda par ses lettres au dit esleu que il alast à Paris, et le dimenche ensuiant après la feste Saint-Hylair ensuiant il le benoiroit; et lors le devant dit esleu ala à Paris, et le dit dimenche l'archevesque le benoï en la capelle de son maneir de Paris; à laquelle beneichon furent presens l'evesque de Baieux, l'evesque d'Avrenches, les abbés de Sainte-Genevieve et de Saint-Magloire de Paris, mestre Jehan Justice et pluriex des autres mestres de la chambre des comptes, mestre Denis de Ducler et pluseurs autres mestres et doctors en theologie et decrés, et pluseurs autres mestres en autres facultés, et grant foison d'autres religions, clers et seculiers. Et fut le

dit esleu revestu en aubes et en capes, et les deux autres abbés aussi. Et seoient lez dis abbés sus une fourme qui estoit devant l'autel de la dicte capelle, le dit esleu entre les dis abbés ou milleu. Et tenoient les capelains as dis .ij. abbés leurs croches par derriere eulz; et le capelain du dit esleu tenoit aussi sa croche par derriere li. Et lors l'archevesque se vesti de ses vestemens pontificalz; et, l'archevesque revestu, le chantre de la chappelle du dit archevesque commencha l'office de la messe et fice de saint Guillaume, por cen que il estoit sa feste; et fut cantée à grant solempnité. La sequence de la dicte messe chantée, le dit archevesque s'asist en une caere devant l'autel de la dicte capele, le dos à l'autel et sa fache tournée et adrechée vers le dit esleu et les abbés, sa croche tenant en sa main. Et lors dant Richart Piquet, qui estoit osmognier et procureur de tout le couvent, se leva et dist ainsi à l'archevesque dessus dit en paroles latines : « *Reverende pater, adest electus noster ad suam benedicionem recipiendam.* » *Et tunc archiepiscopus respondit* : « *Est confirmatus.* » Et le procureur respondi et dist ainsi : « *Sic, pater reverende, canonica fratrum electio consensit in eodem.* » Et adonques l'archevesque respondi et dist : « *Habetis in scriptis?* » Le dit procureur dist et respondi : « *Habemus in scriptis.* » Et lors le dit archevesque dist : « *Legantur scripta.* » Et le dit procureur respondi et dit : « *Pater reverende, scripta pluries vidistis, et fecistis vidi et ascultari.* »

Tunc archiepiscopus respondit et dixit : « *Verum est, constat nobis de ipsis.* » Et adonques il prist le livre pontifical et ouvry, et dist au dit esleu ces paroles en latin :

« *Vis tuum propositum tenere ?* » L'esleu respondi : « *Volo.* » Et après l'archevesque li fist plusieurs interrogatoires en paroles latines contenues ou dit livre, neccessaires et acoustumées estre dites et demandées à tielx esleus. Et cen dist et fait, le dit esleu et les dis abbés se prosterent à terre devant l'autel dessus dit; et eulz ainsi prostrés, l'archevesque commencha feire la dite beneichon. La beneichon faite, il prist la croche du dit esleu et li bailla en disant ainsi en latin : « *Accipe baculum pastoralem*, etc. » Et après prist la rieule saint Beneet et dist: « *Accipe librum sapiencie*, etc. » Ces choses faites, l'evangille fut leue et dicte, et après *Credo*, et l'offrende chantée; à laquelle offrende le dit esleu et confermé et beney offry deux grans torches de chire, ès quelles estoient fichiés lx gros tornois d'argent qui lors valoient .xv. deniers, deux grans pains blans et .ij. grans pos de vin. L'offrande faite, l'archevesque lava ses mains, puis ala à l'autel, et puis se rectorna et dist : « *Orate pro me*, etc. » La preface chantée, le sacrement fait et celebré, et leue la patenostre et *agnus Dei* et le *post-communium*, et la messe après le communion dis et chantés, le dist archevesque dist une oroison por le dit nouvel abbé. L'oroison dite et *ite missa est*, et la beneichon donnée à tous du dist archevesque, icheli archevesque commencha midi du jour à haute vois, disant : « *Deus, in adjutorium meum intende.* » L'oroison dite, le dit nouvel abbé, de la licence du dit archevesque, dist une messe sanz note en la capelle dessus dite du Saint-Esperit. La messe dite et finée, ichelui abbé nouvel ala disner, ensamble ovecques les deux

autrez abbés, ovecques le dit archevesque, en son manoir de Paris. Et remainstrent ovec lui deux de ses compagnons tant seulement : c'est assavoir frere Renaut de Luysies, qui lors estoit prieur de Gaagny, et frere Ernaut du Breul, bailli de Saint-Ouen por le temps, le queu du dit abbé et un de ses escuiers qui trencha devant lui et servi à table. Le disner finé, lavé et beu après laver, après mout de palers eus et entrevenus entre le dit archevesque et le nouvel abbé, ichelui nouvel abbé prist et obtint congié et licence du retorner à Rouen. Lendemain il parti de Paris, et s'en vint li et ses gens à Gaany; et illeucques demoura trois jours ou quatre, et d'illeucques il vint à Quievreville-la-Saint-Ouen, et de Quievreville s'en ala à Daubeuf son maneir; et illeucques demoura quatre jours ou chinc en atendant tous les jours ouir nouveles de dant Nicole Mulot, moigne de Saint-Ouen, qui dès piecha avoit esté envoié de Paris à Avignon, du conseil des consilliers et advocas du dit nouvel abbé de Saint-Ouen et de son couvent, pour saveir se par aucune voie le moustier de Saint-Ouen eust esté reservé par le saint siege de Romme. Ces jours dessus dis passez sanz cen que il peust avoir oy ny entendu aucunnes nouvelez de la dicte reservacion, il s'en retorna à Quievreville la vegille de la Purificacion Nostre-Dame, et y demoura dessiques au vendredi après la dicte feste. Et le dit vendredi eue premierement deliberacion à ses moignes et compagnons des plus anciens et sages, il s'en parti et prist son chemin tout dreit à Rouen, pour cause de estre recheu en abbé ou moustier de Saint-Ouen et faire reverence et tout cen qui y doist

estre fait bien et deuement à l'aide de Dieu et jouste et selon la rieule de saint Beneet et l'osservance d'icelle et les estatus et coustume du moustier de Saint-Ouen de Rouen; ou quel quemin ainsi pris, les abbés de Jeumieges, de Sainte-Katherine, le prieur de Saint-Lo de Rouen, le sous-prieur et pluriex chanoignes de la Magdaleine de Rouen, mestre Jehan de Nonnancourt, mestre Martin Evrart; monsegneur Gires de Maudestour et pluriex autres chagnognes de l'eglyse de Rouen, grant quantité de bourgeis et gens de Rouen et d'ailleurs, clers et lais, vindrent à l'encontre de lui dessiques à la valée de Bruval, et le compagnerent dessiques au moustier de Saint-Ouen. Et eulz illeucques ainsi venus, le dit abbé descendi devant la crois de l'aitre Saint-Ouen, et illeucques s'asist dessus un des degrés de la dicte crois, et illeucques fut descauchié de soulliers et de cauches tous nus piés; et fut descauchié par Estiene du Mont, adonques son chambelenc. Cen fait, le dit abbé nouvel s'en ala à la grant porte du moustier, qui est devant la dite crois, ovecques les dis abbés, prieurs, chanognes et autres; et à la dite porte estoient venus revestus en abbés et en capes le sous-prieur du dit moustier et tout le couvent à procession solempnel, à la crois, eaue beneite et l'enchensier embrasé, l'edobmader de la messe revestu, ovecques le dyacre et sous-dyacre (le dit edobm[ad]er tenant entre ses mains, devant son pis, le tiexte des saintes euvangilles), attendans à rechevoir le dit nouvel abbé en leur abbé et pastour o toute reverence et honour et tele comme il appartenoit estre faite. Et le dit

abbé ainsi venu à la porte du dist moustier, et illuc feut.... aspergié de l'eaue et ensenchié, et baisié le tiexte des dictes saintes euvangilles, le dist sous-prieur le prist par la main destre et le mist ou dist moustier; et ly mis ou dist moustier, le chantre de Saint-Ouen commencha une antiene ou respons c'est assaveir....; et, en chantant, le dit abbé nouvel fu mené en cuer du dist moustier par le dit sous-prieur, qui lors estoit president ou devant dist moustier, ensemble ovecques la procession solempnele des moignes dessus dis, devant le mestre-autel d'iceli moustier, ouquel un bel oratoire estoit ordené et fait pour li et li proster; mais hors du dit oratoire se prostra à terre et fist son oroison. Et l'oroison finée, il fut mené en capistre par les dis sous-prieur et couvent, et illeucques fut estalé ou siege de pastor et abbé du dit moustier par discret homme monsieur Thomas Caales, prestre, commissaire et deputé (quant à cen faire) de par honnorable homme et discret monsieur Robert de Peraire, lors grant archediacre en l'eglyse de Rouen, ou non du dit archediacre pour lui et en son non, en la presence de discret homme mestre Thomas de Tourville, tabellion et notoire publique de l'auctorité imperial, et grant foison de pluseurs autres tesmoings dignes de foy, illeuc estans et appelés à cen et le dit abbé ou dit capistre, il fut ramené de rechief ou dit moustier. Et fut estalé ou cuer dessus dit et mis en siege d'abbé et de pastor d'icelui moustier en la presence des devant dis tabellion et tesmoings, en assignant à icelui lieu de abbé et pastour du moustier dessus dit. Et ces choses ainsi faites, dant Ricart Piquet, moigne et osmognier

du dit moustier et procureur du dit couvent de Saint-Ouen, requist ou non du dit couvent et pour li au tabellion devant dit, en la presence des tesmoins dessus dis, que toutes lez choses dessus dites et de chascune d'icelles il li fist publique instrument. Et est assaver que le dit archedyacre de Rouen, pour les dis estallages ainsi estre fais, out .c. sols tornois, tele monoie comme il courroit pour le temps. Et ches choses ainsi faites, le dit abbé se parti du moustier dessus dit et s'en ala tout droit en la chambre qui est proprement appelée et dite la Chambre l'Abbé, en l'abbeye de Saint-Ouen. Et cen fait, assés tost il descendi de la dite chambre et ala en refecteur disner ovecques les dis .ij. abbés, prieurs, chanognes et autres pluriex personnes, clers et lais. Le disner finé et faite reverence à tous cheus à qui il appartenoit estre faite, tous departirent et s'en alerent, et le dit abbé s'en ala en sa dicte chambre ovecques pluriex de ses moignes et compagnons, et illeucques parlerent ensemble et traicterent de pluriex choses. Ches choses dessus dites faites, vespres furent dites et chantées et complie aussi. Le vespre venu, tous alerent reposer et dormir ès lieus à eulx à cen ordenés. Et après cen assés tost, le dit abbé rechut en capistre l'obedience deue et acoustumée estre faite à abbé, de tous ses moignes, selon la coustume et oservance reguliere du dit moustier de Saint-Ouen; et après cen, il rechut partie des hommages et feultés des hommes tenans de Saint-Ouen, tant noblement comme autrement. Et si fist et ordena un prieur conventual ou moustier, appellé frere Guillaume Mestrie, ou lieu de li qui prieur en avoit

darrainement [esté]. Cen ainsi fait, le .xvij^e^. jour du mois de fevrier, l'an mil .ccc. .xxxix., une bulle fut apportée de par le Saint Pere à Saint-Ouen et presentée au couvent du dit lieu par un coursier du dit Saint Pere appellé Laurens, contenante que le moustier de Saint-Ouen de Rouen estoit reservé au saint Siege de Romme; laquelle bulle recheue à grant reverence, si come il devoit estre fait, et leue et entendue diligaument du couvent dessus dit, qui lors estoit assemblée en capistre à heure de capistre, et eue copie d'icelle sous le sygne de mestre Pierres de Quevron, tabellion, *propria auctoritate apostolica*, et ycelle insinuée au dit abbé, le dit abbé incontinent de toute office d'abbé et administracion dou dit moustier du tout en tout se exclut et cessa; et la chambre et le lieu d'abbé et pastour du dit moustier, en la presence du dit tabellion, delessa du tout, et expossa et de cen requist au dit tabellion que de cen li feist instrument publique sous son signe acoustumé. Et ces choses ainsi dites et faites, il s'en ala demourer en la chambre du prior du dist moustier, où il demouroit enchiés que il eust esté esleu en abbé, dessiques à tant que il eust conseil d'aler à Avignon. Suz ceu eu conseil o tout le couvent et as consilliers du dist moustier, il fut ordené que il yroit à Avignon pourveu de chevax et de monnoie. Et eues premierement et empetrées pluriex lettres, tant de l'archevesque de Rouen et du capistre des evesques de Baiex et d'Avrenches et de plusieurs autres, adrechantes o Saint Pere que il li pleust à pourveir au dist moustier de l'esleu dessus dit, qui petit ou nul effet enporterent, prist le chemin droit à aler à Avignon;

et ala au maneir de Gaany ensemble ovecques frere Jehan Roisnart Otren (Dex l'oie!), moignes de Saint-Ouen; et au dit maneir de Gaagny demoura du mardi de Karesme-prenant dessiques au merquedi d'après *Reminiscere*. Le dit mercredi parti de Gaany; le joesdi ensuiant fut à disner à Paris, et le convoierent freres Ricart Piquet et Regnaut de Liusies. Et illeucques demourerent par .iij. jours, et puis à Saint-Marcel; et il demourerent aussi jusques au jour d'après *Oculi mei*. Le joesdi s'en partirent et alerent à Corbeul, et il demourerent jusques au dyemenche ensuiant. Le dimenche, après alerent gesir à Nostre-Dame de Pertes. Depuis continuerent de jour en jour leur chemin droit à Avignon, et alerent par la Ricordemie. Le mercredi devant Pasques vindrent à Avignon à disner; et le joesdi ensuiant alerent à-Ville-Noeuve pour eulz recommander, le moustier, le couvent et le dit esleu et le negosse de son eslection, au cardinal de Rouen, mestre Pierre Rogier, qui après fut pappe assés tost après le pappe Benedic, qui lors estoit pappe, qui honestement et honorablement les rechut, et prist et out le dit esleu et le negoce de la dicte eslection por recommandés et retenus par devers li, et qui après cen s'en porta très bien et gracieusement; et fist faire et mestre à effet deu cen, si comme après puet apparer, et à execucion deue. Et la recommendacion et reverence faites, il pristrent congié en tele condicion que le samedi, veille de Pasques, et le jour dessus dit il disnerent ovecques li et les jours devant diz; il y disnerent le lundi, mardi. Mercredi ensuiant le dit esleu visita les cardinals; et à cen faire furent presens ovecques

li mestre Guillebert Mandagoire, chambrier du dit cardinal de Rouen, et .ij. de ses escuiers, qui du commandement du dit cardinal ly fistrent compagnie et le menerent par tous les cardinalz pour eulz visiter et feire reverence et recommander soy et le negoce de son eslection. Et ycheli cardinal de Rouen fist tant par devers le Saint Pere que il se tint pour visité et feite reverence du dit esleu, tout autant comme se le dist esleu y eust esté present. Ces visitacions et reverences ainsi faites, le dit esleu et ses dis compagnons se partirent d'Avignon, où il demourerent chiés un ostelier appelé Jehans de Breban; et s'en alerent demourer à Ville-Noeuve outre le pont d'Avignon ou royaume. Et illeucques demourerent grant pieche sanz feire nulle chose; quer il avint car le pappe fut pris de maladie et ne tint onques consistoire aucun depuis la mie-karesme dessiques après la Saint-Johan-Baptiste, ouquel premier consistoire le fait de son eslection et negoce fut dit et proposé le secont ou le tiers negoce qui fust proposé après le premier ou devant dist consistoire, par un très excellent advocat appellé mestre Carlin le Lombart, qui estoit advocat du pappe. Le fait de l'eslection proposé, le procès fut commis à veir et examiner au cardinal d'Oste, cardinal evesque, au cardinal d'Espagne, prestre, et au cardinal Neapolion, dyacre. Le procès veu et examiné par les dis cardinalz, relacion en fut faite par le dit cardinal d'Oste ou secont consistoire ensuiant, et fut tenu pour bon, et fut commandé du pappe que le dit esleu fût examiné par les cardinalz dessus dis. L'examen fait, il fut rapporté ou tiers consistoire après ensuiant; l'examen

Après cen que le dit abbé fut revenu de court de Roume et que il out esté recheu en abbé eu moustier dessus dit, establé en cueur et en capistre, et recheu l'obedience de ses mongnes, icheli abbé mist mout grant cure et diligence au gouvernement de son ostel, tant en espirituel comme en temporel, et à aver la bonne amour et pais de tous ses moignes, et de tenir les en bonne pès ensemble; mès pour cen et de certain que toute l'iglise et especialment son dit moustier furent mout grandement greveys en son temps, il ne pout pas si grandement governer ne faire si comme son predecesseur avoit fait audevant de lui, pour les grans griefs que il a convenu que il ait soustenus, le quiex pevent apparoir par mi cen qui ensieut. Premierement li venu de court de Roume, y fut ordené par le dit abbé et couvent que il feroient une supplicacion au Saint Pere que il vousist pourveir à leur moustier d'un prieur conventual d'un de leur moignes et compagnons, apelé dant Guillaume Mestrie, pour cen que l'office et l'estat du dit prieur estoit demourée reservés à la court de Roume par la provision de l'abbé dessus dit, qui prieur en estoit quant il fut fait abbé dudit moustier, et que nul n'y povoit pourver ne soy entremettre, fors seulement le Saint Pere dessus dit; laquelle supplication fut tantost feite et envoiée à court de Romme par monseigneur Robert de Beaumont, prestre. Et la supplicacion presentée au dit Saint Pere, elle fut tantost signée; mès il voult veir le dit dant Guillaume Mestrie, et que il fust examiné saveir mon se il estoit soufisant ou non. Et cen fait, ouy et entendu des dis abbé et couvent, ledit Guillaume s'en ala tan-

tost à Romme, li et mestre Jehan Blanc-Segnieur; et eulx venus à Romme, assés tost après la cause et le negosce d'iceli fust moustré devers le Saint Père. Et après cen assés tost, il fu délivré et de li pourveu prieur conventual au moustier dessus dit, sans paier ne faire service au Saint Pere ny as cardinals, pour cen que le dit prieur n'a nulles rentes. Et despendi le dit prieur, tant en alant à ladicte court, en demourant comme en revenant, viij^{xx}. livres tournois, que le dit abbé li bailla.

PAR emprès le dit abbé soustint et demena une grant plaiderie contre les parroissiens de l'eglise de Saint-Ouen de Rouen, pour cen que les dis parroissiens disoient et maintenoient que il devoient et povoient en ladicte eglise de la dicte parroisse Saint-Ouen enterrer les parroissiens de la dicte parroisse, sans prendre ent congié au dit abbé ny à son couvent, et pour cen que de leur propre auctorité il y avoient enterré le corps d'une fame qui fu fame Guillaume Le Fevre, parroissien de ladicte eglise Saint-Ouen, laquele eglisse est lingement as dis abbé et couvent, et y out visitacion, et en est le curé vicaire tant seulement, et avecques cen il en rent as dis religieus chascun an .xxx. livres tournois de pension. Et furent demenés la cause et le prosès devant l'official de Beauvès, juge-delegat commis et député à cen par le Saint Pere. Et dura la cause longuement et le dit procès; et à la parfin la sentence en fut rendue et donnée, pour les dis abbé et couvent contre les dis parroissiens, les quiex parroissiens furent condempnés envers les dis religieus en principal despens. Et

convint que la dicte fame fust desterrée par vertu de la sentence et du procès dessus dit; mais à la supplication du dit Guillaume Le Fevre, mari d'icelle fame, qui l'amenda et adrecha à la volenté des dis abbé et couvent, il donneirent congié à icelui Guillaume, pour Dieu et en aumosne, et pour l'oribleté et fectour du dit corps, que il fust renterré ou dit moustier, en la plache où il avoit esté mis. Et de cen pristrent les dis religieus bon instrument soulz le signe du tabellion publice qui à cen faire estoit present.

En l'an mil .ccc. .xlv. après ensuiant, par aucuns anemis et malveullans à l'abbeye de Saint-Ouen et as religieus du dit lieu, et à la fausse et mauveise subgescion d'eux, Hugues d'Anlesy escuer et Johan du Four de Saint-Wandrylle, mestres et enquesteurs des eaues et des forès du roy nostre sire et du duc de Normandie, envirron la feste saint Michiel ou mont de Gargan, firent adjourner les dis religieus par devant eus à Couroune pour respondre à cen que il leur voudraient demander et pour monstrer leur leur prevelieges, et ensegnier comment et en quele maniere eulx tenoient et avoient leur bois de la Verte-Forest et de la Haye-Comperré. A la quele journée les dis religieus se comparurent par certain procureur fondé quant à cen. Et ovecques le dit procureur furent le bailli de Saint-Ouen et .ij. ou .iij. des moignes de l'ostel et aucuns advocas de leur conseil. Et lors les dis mestres des forès, après cen que le dit procureur et atourné se fust fondé par devant eulx, voudrent que le dit attourné et procureur leur monstrast et ensegnast comment il avoient et tenoient leur bois de la Verte-

Forest, appellé la forest de Silvoisons, et la Haye-Comperrée, et leur monstrast les privelieges que ses mestres en avoient. Et donques le dit bailli leur respondi et dist que à present les dis religieus ne leur povoient pas bonnement respondre ne monstrer leur privelieges, que il n'avoient pas peu aveir leur senescal ne aucuns de leur conseil pour euls conseillier et aviser comment il respondroient as mestres et enquesteurs dessus dis, en suppliant as mestres dessus dis que la dicte journée il leur voussissent continuer dessiques à une autre journée et tele que il peussent aveir leur conseil; et sur cen, la journée fust continuée une fois ou deux; et à la derraine journée assignée pour respondre à lieu dessus dit, les dis maistres firent appeller les dis religieus; et donques le dit attourné et procureur se representa pour les dis mestres, et fu tenu pour fondé soufisamment, et lors les mestres dessus dis firent proposer par un leur advocat, appelé Johan de Lyhurs, contre les religieus devant dis, les cas qui ensiouent.

PREMIEREMENT, il proposa que les dis religieus avoient fait plusieurs ventes en la Verte-Forest, que il ne povoient ne ne devoient fere; car il faisoient une vente de .xij^{c}. livres tournois à une fois, et puis la vendoient à enchiere acoustumée, et y metoient tant de bois comme il vouloient; et puis monteent les encheres à grenieur somme que les .xij^{c}. livres dessus dis; et le demorant du bois qui estoit mesuré et mis en la vente, il le vendoient et en faisoient leur volenté : et ainsi dechevoient-il le roy, car il ne peuent vendre chascun an de leur dis bois que .iiij^{c}. livres tournois seulement, et les doivent

vendre chascun an, et si les vendent sans tiers et dangier ; et le roy y doit aveir le dangier, quer comment que il en aient le tiers du roy, que il puissent vendre de leurs bois devant dis .iiij^{c}. livres chascun an, sans tiers, si n'y est-il fet nulle mencion du danger, et il ont tous jours vendu sans tiers et dangier; et ainsi ont-il le roy decheu deu dit dangier, que il ont retenu tous jours par devers euls. Derechief, quant il ont fait les dites ventes de bois, il ont vendu les rouptes tous jours et retenues es queles le roy devoit avoir son droit, de quoy il n'a riens eu. Derechief, les dis religieus ont fait en leur dis bois plusieurs ventes de mort bois, entre les quiex bois il ont vendu le tremble et le booul, qui ne sont pas mort bois, et ainsi ont-il decheu le roy. Derechief, il ont vendu, douné de leur dis bois grant quanttité en dechevant le roy; car il en ont paié leur serjans, leur advocas pensionnaires et plusieurs autres, en faignant et disant que il leur donnaient, et il les em paient. Derechief, les dis religieus en ont fais si très grans dons et si excessis que c'est très grant merveille : si que le roy y a esté très grandement decheu et damagié. Derechief, il font une vente de bois en la dicte Verte-Forest de trois ans, appellée la livr[é]e du Four de Cailli, chascun an, de .xl. livres, à cause du four dessus dit, qui est banier de ceulx de la dicte ville, pour icheli four caufer; le quel four seroit bien caufé pour .viij. livres ou pour .x. livres, à tout le plus. Et icellui bois de la dicte vente, il en vendent tout le gros bois par merrien qu'il en font faire, et le vendent sans merc ne martel, et des branques caufent le dit four. Et quant il sont pris et trouvés des

gens du roy et des forestiers, il dient et ressonnent que c'est de la livrée de bois qui est faite et livrée pour le four de Cailli; et, pour cen, se sont-il passés dessiques à ores, et sous l'ombre de ceste livrée de bois il ont vendu et pouvaient vendre chascun an grant foison de bois en grant fraude, barat et deception du roy nostre sire et de son droit. Derechief, il ont fet des bois de la Haye-Comperée estre purement et lingement ou demaigne du roy, en la ville de Rouen, ou lieu dit la Porte Beauveisine et ès fossés de la dicte porte, qui sont dis les fossés de la Ville, deux rues de maisons qui bien valent .iiij^{c}. livres de rentes par an. *Item*, en la parroisse de Saint-Nigaise, ou lieu dit le Camp as Pegneresses, une autre rue de maisons, et ausi une grant fiée de maisons en la rue de la Porte Beavoisine; et valent celle rue et maisons dessus dictes chent livres de rente tous chascun an et plus. Laquele chose il ne povaient ne ne devoient faire; car la dite Haye-Comperée, que les dis religieus dient estre leur et le desfens de la Verte-Forest, autrement dite *Silvoisons*, leur fut baillié en louage par un des dus de Normendie appellé le duc Guillaume, pour une certaine somme d'or et d'argent que les dis religieus li prestairent et bailleirent, quant il ala outre meir contre les Sarasins, en une guere où il mourut. Et depuis la mort du dit duc, les religieus l'ont tousjours tenue, en grans damages et prejudice du roy nostre sire; et il ne devoient tenir ne mez desiques à tant que il fussent poiés des deniers que il avoient prestés. Et ainsi apert-il que il ont decheu et defraudé le roy nostre sire. Par emprès il ont usage, si comme il dient, de faire carbon ès dis bois pour l'usage de leur abbeye,

vendre chascun an, et si les vendent sans tiers et dangier; et le roy y doit aveir le dangier, quer comment que il en aient le tiers du roy, que il puissent vendre de leurs bois devant dis .iiij^{c}. livres chascun an, sans tiers, si n'y est-il fet nulle mencion du danger, et il ont tous jours vendu sans tiers et dangier; et ainsi ont-il le roy decheu deu dit dangier, que il ont retenu tous jours par devers euls. Derechief, quant il ont fait les dites ventes de bois, il ont vendu les rouptes tous jours et retenues es queles le roy devoit avoir son droit, de quoy il n'a riens eu. Derechief, les dis religieus ont fait en leur dis bois plusieurs ventes de mort bois, entre les quiex bois il ont vendu le tremble et le booul, qui ne sont pas mort bois, et ainsi ont-il decheu le roy. Derechief, il ont vendu, douné de leur dis bois grant quanttité en dechevant le roy; car il en ont paié leur serjans, leur advocas pensionnaires et plusieurs autres, en faignant et disant que il leur donnaient, et il les em paient. Derechief, les dis religieus en ont fais si très grans dons et si excessis que c'est très grant merveille : si que le roy y a esté très grandement decheu et damagié. Derechief, il font une vente de bois en la dicte Verte-Forest de trois ans, appellée la livr[é]e du Four de Cailli, chascun an, de .xl. livres, à cause du four dessus dit, qui est [illegible]er de ceulx de la dicte ville, pour icheli four caufer; le [illegible]our seroit bien caufé pour .viij. livres ou pour .x. livr[illegible]e plus. Et icellui bois de la dicte vente, il en vende [illegible]gros bois par merrien qu'il en font faire, et le ven[illegible]erc ne martel, et [illegible] branques caufent le dit fou[illegible]nt pris et tro

vendre chascun an, et si les vendent sans tiers et dangier ; et le roy y doit aveir le dangier, quer comment que il en aient le tiers du roy, que il puissent vendre de leurs bois devant dis .iiij^{c}. livres chascun an, sans tiers, si n'y est-il fet nulle mencion du danger, et il ont tous jours vendu sans tiers et dangier; et ainsi ont-il le roy decheu deu dit dangier, que il ont retenu tous jours par devers euls. Derechief, quant il ont fait les dites ventes de bois, il ont vendu les rouptes tous jours et retenues es queles le roy devoit avoir son droit, de quoy il n'a riens eu. Derechief, les dis religieus ont fait en leur dis bois plusieurs ventes de mort bois, entre les quiex bois il ont vendu le tremble et le booul, qui ne sont pas mort bois, et ainsi ont-il decheu le roy. Derechief, il ont vendu, douné de leur dis bois grant quanttité en dechevant le roy ; car il en ont paié leur serjans, leur advocas pensionnaires et plusieurs autres, en faignant et disant que il leur donnaient, et il les em paient. Derechief, les dis religieus en ont fais si très grans dons et si excessis que c'est très grant merveille : si que le roy y a esté très grandement decheu et damagié. Derechief, il font une vente de bois en la dicte Verte-Forest de trois ans, appellée la livr[é]e du Four de Cailli, chascun an, de .xl. livres, à cause du four dessus dit, qui est banier de ceulx de la dicte ville, pour icheli four caufer; le quel four seroit bien caufé pour .viij. livres ou pour .x. livres, à tout le plus. Et icellui bois de la dicte vente, il en vendent tout le gros bois par merrien qu'il en font faire, et le vendent sans merc ne martel, et des branques caufent le dit four. Et quant il sont pris et trouvés des

gens du roy et des forestiers, il dient et ressonnent que c'est de la livrée de bois qui est faite et livrée pour le four de Cailli; et, pour cen, se sont-il passés dessiques à ores, et sous l'ombre de ceste livrée de bois il ont vendu et pouvaient vendre chascun an grant foison de bois en grant fraude, barat et deception du roy nostre sire et de son droit. Derechief, il ont fet des bois de la Haye-Comperée estre purement et lingement ou demaigne du roy, en la ville de Rouen, ou lieu dit la Porte Beauveisine et ès fossés de la dicte porte, qui sont dis les fossés de la Ville, deux rues de maisons qui bien valent .iiij^{c}. livres de rentes par an. *Item*, en la parroisse de Saint-Nigaise, ou lieu dit le Camp as Pegneresses, une autre rue de maisons, et ausi une grant fiée de maisons en la rue de la Porte Beavoisine; et valent celle rue et maisons dessus dictes chent livres de rente tous chascun an et plus. Laquele chose il ne povaient ne ne devoient faire; car la dite Haye-Comperée, que les dis religieus dient estre leur et le desfens de la Verte-Forest, autrement dite *Silvoisons*, leur fut baillié en louage par un des dus de Normendie appellé le duc Guillaume, pour une certaine somme d'or et d'argent que les dis religieus li prestairent et bailleirent, quant il ala outre meir contre les Sarasins, en une guere où il mourut. Et depuis la mort du dit duc, les religieus l'ont tousjours tenue, en grans damages et prejudice du roy nostre sire; et il ne devoient tenir ne mez desiques à tant que il fussent poiés des deniers que il avoient prestés. Et ainsi apert-il que il ont decheu et defraudé le roy nostre sire. Par emprès il ont usage, si comme il dient, de faire carbon ès dis bois pour l'usage de leur abbeye,

gens du roy et des forestiers, il dient et ressonnent que c'est de la livrée de bois qui est faite et livrée pour le four de Cailli; et, pour cen, se sont-il passés dessiques à ores, et sous l'ombre de ceste livrée de bois il ont vendu et pouvaient vendre chascun an grant foison de bois en grant fraude, barat et deception du roy nostre sire et de son droit. Derechief, il ont fet des bois de la Haye-Comperée estre purement et lingement ou demaigne du roy, en la ville de Rouen, ou lieu dit la Porte Beauveisine et ès fossés de la dicte porte, qui sont dis les fossés de la Ville, deux rues de maisons qui bien valent .iiij^{c}. livres de rentes par an. *Item*, en la parroisse de Saint-Nigaise, ou lieu dit le Camp as Pegneresses, une autre rue de maisons, et ausi une grant fiée de maisons en la rue de la Porte Beavoisine; et valent celle rue et maisons dessus dictes chent livres de rente tous chascun an et plus. Laquele chose il ne povaient ne ne devoient faire; car la dite Haye-Comperée, que les dis religieus dient estre leur et le desfens de la Verte-Forest, autrement dite *Silvoisons*, leur fut baillié en louage par un des dus de Normendie appellé le duc Guillaume, pour une certaine somme d'or et d'argent que les dis religieus li prestairent et bailleirent, quant il ala outre meir contre les Sarasins, en une guere où il mourut. Et depuis la mort du dit duc, les religieus l'ont tousjours tenue, en grans damages et prejudice du roy nostre sire; et il ne devoient tenir ne mez desiques à tant que il fussent poiés des deniers que il avoient prestés. Et ainsi apert-il que il ont decheu et defraudé le roy nostre sire. Par emprès il ont usage, si comme il dient, de faire carbon ès dis bois pour l'usage de leur abbeye,

vendre chascun an, et si les vendent sans tiers et dangier ; et le roy y doit aveir le dangier, quer comment que il en aient le tiers du roy, que il puissent vendre de leurs bois devant dis .iiij^{c}. livres chascun an, sans tiers, si n'y est-il fet nulle mencion du danger, et il ont tous jours vendu sans tiers et dangier; et ainsi ont-il le roy decheu deu dit dangier, que il ont retenu tous jours par devers euls. Derechief, quant il ont fait les dites ventes de bois, il ont vendu les rouptes tous jours et retenues es queles le roy devoit avoir son droit, de quoy il n'a riens eu. Derechief, les dis religieus ont fait en leur dis bois plusieurs ventes de mort bois, entre les quiex bois il ont vendu le tremble et le booul, qui ne sont pas mort bois, et ainsi ont-il decheu le roy. Derechief, il ont vendu, douné de leur dis bois grant quanttité en dechevant le roy ; car il en ont paié leur serjans, leur advocas pensionnaires et plusieurs autres, en faignant et disant que il leur donnaient, et il les em paient. Derechief, les dis religieus en ont fais si très grans dons et si excessis que c'est très grant merveille : si que le roy y a esté très grandement decheu et damagié. Derechief, il font une vente de bois en la dicte Verte-Forest de trois ans, appellée la livr[é]e du Four de Cailli, chascun an, de .xl. livres, à cause du four dessus dit, qui est banier de ceulx de la dicte ville, pour icheli four caufer; le quel four seroit bien caufé pour .viij. livres ou pour .x. livres, à tout le plus. Et icellui bois de la dicte vente, il en vendent tout le gros bois par merrien qu'il en font faire, et le vendent sans merc ne martel, et des mques caufent le dit four. Et quant il sont pris et trouvés des

gens du roy et des forestiers, il dient et ressonnent que c'est de la livrée de bois qui est faite et livrée pour le four de Cailli; et, pour cen, se sont-il passés dessiques à ores, et sous l'ombre de ceste livrée de bois il ont vendu et pouvaient vendre chascun an grant foison de bois en grant fraude, barat et deception du roy nostre sire et de son droit. Derechief, il ont fet des bois de la Haye-Comperée estre purement et lingement ou demaigne du roy, en la ville de Rouen, ou lieu dit la Porte Beauveisine et ès fossés de la dicte porte, qui sont dis les fossés de la Ville, deux rues de maisons qui bien valent .iiij^{c}. livres de rentes par an. *Item*, en la parroisse de Saint-Nigaise, ou lieu dit le Camp as Pegneresses, une autre rue de maisons, et ausi une grant fiée de maisons en la rue de la Porte Beavoisine; et valent celle rue et maisons dessus dictes chent livres de rente tous chascun an et plus. Laquele chose il ne povaient ne ne devoient faire; car la dite Haye-Comperée, que les dis religieus dient estre leur et le desfens de la Verte-Forest, autrement dite *Silvoisons*, leur fut baillié en louage par un des dus de Normendie appellé le duc Guillaume, pour une certaine somme d'or et d'argent que les dis religieus li prestairent et bailleirent, quant il ala outre meir contre les Sarasins, en une guere où il mourut. Et depuis la mort du dit duc, les religieus l'ont tousjours tenue, en grans damages et prejudice du roy nostre sire; et il ne devoient tenir ne mez desiques à tant que il fussent poiés des deniers que il avoient prestés. Et ainsi apert-il que il ont decheu et defraudé le roy nostre sire. Par emprès il ont usage, si comme il dient, de faire carbon ès dis bois pour l'usage de leur abbeye,

vendre chascun an, et si les vendent sans tiers et dangier ; et le roy y doit aveir le dangier, quer comment que il en aient le tiers du roy, que il puissent vendre de leurs bois devant dis .iiij^{c}. livres chascun an, sans tiers, si n'y est-il fet nulle mencion du danger, et il ont tous jours vendu sans tiers et dangier; et ainsi ont-il le roy decheu deu dit dangier, que il ont retenu tous jours par devers euls. Derechief, quant il ont fait les dites ventes de bois, il ont vendu les rouptes tous jours et retenues es queles le roy devoit avoir son droit, de quoy il n'a riens eu. Derechief, les dis religieus ont fait en leur dis bois plusieurs ventes de mort bois, entre les quiex bois il ont vendu le tremble et le booul, qui ne sont pas mort bois, et ainsi ont-il decheu le roy. Derechief, il ont vendu, douné de leur dis bois grant quanttité en dechevant le roy ; car il en ont paié leur serjans, leur advocas pensionnaires et plusieurs autres, en faignant et disant que il leur donnaient, et il les em paient. Derechief, les dis religieus en ont fais si très grans dons et si excessis que c'est très grant merveille : si que le roy y a esté très grandement decheu et damagié. Derechief, il font une vente de bois en la dicte Verte-Forest de trois ans, appellée la livr[é]e du Four de Cailli, chascun an, de .xl. livres, à cause du four dessus dit, qui est banier de ceulx de la dicte ville, pour icheli four caufer; le quel four seroit bien caufé pour .viij. livres ou pour .x. livres, à tout le plus. Et icellui bois de la dicte vente, il en vendent tout le gros bois par merrien qu'il en font faire, et le vendent sans merc ne martel, et des ‹nques caufent le dit four. Et quant il sont pris et trouvés des

gens du roy et des forestiers, il dient et ressonnent que c'est de la livrée de bois qui est faite et livrée pour le four de Cailli; et, pour cen, se sont-il passés dessiques à ores, et sous l'ombre de ceste livrée de bois il ont vendu et pouvaient vendre chascun an grant foison de bois en grant fraude, barat et deception du roy nostre sire et de son droit. Derechief, il ont fet des bois de la Haye-Comperée estre purement et lingement ou demaigne du roy, en la ville de Rouen, ou lieu dit la Porte Beauveisine et ès fossés de la dicte porte, qui sont dis les fossés de la Ville, deux rues de maisons qui bien valent .iiij^{c}. livres de rentes par an. *Item*, en la parroisse de Saint-Nigaise, ou lieu dit le Camp as Pegneresses, une autre rue de maisons, et ausi une grant fiée de maisons en la rue de la Porte Beavoisine; et valent celle rue et maisons dessus dictes chent livres de rente tous chascun an et plus. Laquele chose il ne povaient ne ne devoient faire; car la dite Haye-Comperée, que les dis religieus dient estre leur et le desfens de la Verte-Forest, autrement dite *Silvoisons*, leur fut baillié en louage par un des dus de Normendie appellé le duc Guillaume, pour une certaine somme d'or et d'argent que les dis religieus li prestairent et bailleirent, quant il ala outre meir contre les Sarasins, en une guere où il mourut. Et depuis la mort du dit duc, les religieus l'ont tousjours tenue, en grans damages et prejudice du roy nostre sire; et il ne devoient tenir ne mez desiques à tant que il fussent poiés des deniers que il avoient prestés. Et ainsi apert-il que il ont decheu et defraudé le roy nostre sire. Par emprès il ont usage, si comme il dient, de faire carbon ès dis bois pour l'usage de leur abbeye,

vendre chascun an, et si les vendent sans tiers et dangier ; et le roy y doit aveir le dangier, quer comment que il en aient le tiers du roy, que il puissent vendre de leurs bois devant dis .iiij^{c}. livres chascun an, sans tiers, si n'y est-il fet nulle mencion du danger, et il ont tous jours vendu sans tiers et dangier; et ainsi ont-il le roy decheu deu dit dangier, que il ont retenu tous jours par devers euls. Derechief, quant il ont fait les dites ventes de bois, il ont vendu les rouptes tous jours et retenues es queles le roy devoit avoir son droit, de quoy il n'a riens eu. Derechief, les dis religieus ont fait en leur dis bois plusieurs ventes de mort bois, entre les quiex bois il ont vendu le tremble et le booul, qui ne sont pas mort bois, et ainsi ont-il decheu le roy. Derechief, il ont vendu, douné de leur dis bois grant quanttité en dechevant le roy ; car il en ont paié leur serjans, leur advocas pensionnaires et plusieurs autres, en faignant et disant que il leur donnaient, et il les em paient. Derechief, les dis religieus en ont fais si très grans dons et si excessis que c'est très grant merveille : si que le roy y a esté très grandement decheu et damagié. Derechief, il font une vente de bois en la dicte Verte-Forest de trois ans, appellée la livr[é]e du Four de Cailli, chascun an, de .xl. livres, à cause du four dessus dit, qui est banier de ceulx de la dicte ville, pour icheli four caufer; le quel four seroit bien caufé pour .viij. livres ou pour .x. livres, à tout le plus. Et icellui bois de la dicte vente, il en vendent tout le gros bois par merrien qu'il en font faire, et le vendent sans merc ne martel, et des ...nques caufent le dit four. Et quant il sont pris et trouvés des

gens du roy et des forestiers, il dient et ressonnent que c'est de la livrée de bois qui est faite et livrée pour le four de Cailli; et, pour cen, se sont-il passés dessiques à ores, et sous l'ombre de ceste livrée de bois il ont vendu et pouvaient vendre chascun an grant foison de bois en grant fraude, barat et deception du roy nostre sire et de son droit. Derechief, il ont fet des bois de la Haye-Comperée estre purement et lingement ou demaigne du roy, en la ville de Rouen, ou lieu dit la Porte Beauveisine et ès fossés de la dicte porte, qui sont dis les fossés de la Ville, deux rues de maisons qui bien valent .iiij^{c}. livres de rentes par an. *Item*, en la parroisse de Saint-Nigaise, ou lieu dit le Camp as Pegneresses, une autre rue de maisons, et ausi une grant fiée de maisons en la rue de la Porte Beavoisine; et valent celle rue et maisons dessus dictes chent livres de rente tous chascun an et plus. Laquele chose il ne povaient ne ne devoient faire; car la dite Haye-Comperée, que les dis religieus dient estre leur et le desfens de la Verte-Forest, autrement dite *Silvoisons*, leur fut baillié en louage par un des dus de Normendie appellé le duc Guillaume, pour une certaine somme d'or et d'argent que les dis religieus li prestairent et bailleirent, quant il ala outre meir contre les Sarasins, en une guere où il mourut. Et depuis la mort du dit duc, les religieus l'ont tousjours tenue, en grans damages et prejudice du roy nostre sire; et il ne devoient tenir ne mez desiques à tant que il fussent poiés des deniers que il avoient prestés. Et ainsi apert-il que il ont decheu et defraudé le roy nostre sire. Par emprès il ont usage, si comme il dient, de faire carbon ès dis bois pour l'usage de leur abbeye,

vendre chascun an, et si les vendent sans tiers et dangier ; et le roy y doit aveir le dangier, quer comment que il en aient le tiers du roy, que il puissent vendre de leurs bois devant dis .iiij^{c}. livres chascun an, sans tiers, si n'y est-il fet nulle mencion du danger, et il ont tous jours vendu sans tiers et dangier; et ainsi ont-il le roy decheu deu dit dangier, que il ont retenu tous jours par devers euls. Derechief, quant il ont fait les dites ventes de bois, il ont vendu les rouptes tous jours et retenues es queles le roy devoit avoir son droit, de quoy il n'a riens eu. Derechief, les dis religieus ont fait en leur dis bois plusieurs ventes de mort bois, entre les quiex bois il ont vendu le tremble et le booul, qui ne sont pas mort bois, et ainsi ont-il decheu le roy. Derechief, il ont vendu, douné de leur dis bois grant quanttité en dechevant le roy; car il en ont paié leur serjans, leur advocas pensionnaires et plusieurs autres, en faignant et disant que il leur donnaient, et il les em paient. Derechief, les dis religieus en ont fais si très grans dons et si excessis que c'est très grant merveille : si que le roy y a esté très grandement decheu et damagié. Derechief, il font une vente de bois en la dicte Verte-Forest de trois ans, appellée la livr[é]e du Four de Cailli, chascun an, de .xl. livres, à cause du four dessus dit, qui est banier de ceulx de la dicte ville, pour icheli four caufer; le quel four seroit bien caufé pour .viij. livres ou pour .x. livres, à tout le plus. Et icellui bois de la dicte vente, il en vendent tout le gros bois par merrien qu'il en font faire, et le vendent sans merc ne martel, et des branques caufent le dit four. Et quant il sont pris et trouvés des

gens du roy et des forestiers, il dient et ressonnent que c'est de la livrée de bois qui est faite et livrée pour le four de Cailli; et, pour cen, se sont-il passés dessiques à ores, et sous l'ombre de ceste livrée de bois il ont vendu et pouvaient vendre chascun an grant foison de bois en grant fraude, barat et deception du roy nostre sire et de son droit. Derechief, il ont fet des bois de la Haye-Comperée estre purement et lingement ou demaigne du roy, en la ville de Rouen, ou lieu dit la Porte Beauveisine et ès fossés de la dicte porte, qui sont dis les fossés de la Ville, deux rues de maisons qui bien valent .iiij^{c}. livres de rentes par an. *Item*, en la parroisse de Saint-Nigaise, ou lieu dit le Camp as Pegneresses, une autre rue de maisons, et ausi une grant fiée de maisons en la rue de la Porte Beavoisine; et valent celle rue et maisons dessus dictes chent livres de rente tous chascun an et plus. Laquele chose il ne povaient ne ne devoient faire; car la dite Haye-Comperée, que les dis religieus dient estre leur et le desfens de la Verte-Forest, autrement dite *Silvoisons*, leur fut baillié en louage par un des dus de Normendie appellé le duc Guillaume, pour une certaine somme d'or et d'argent que les dis religieus li prestairent et bailleirent, quant il ala outre meir contre les Sarasins, en une guere où il mourut. Et depuis la mort du dit duc, les religieus l'ont tousjours tenue, en grans damages et prejudice du roy nostre sire; et il ne devoient tenir ne mez desiques à tant que il fussent poiés des deniers que il avoient prestés. Et ainsi apert-il que il ont decheu et defraudé le roy nostre sire. Par emprès il ont usage, si comme il dient, de faire carbon ès dis bois pour l'usage de leur abbeye,

de quoy il font grans outrageus et excès; car il en font plus la moitié ou le tiers que il ne leur faut, si en donnent et vendent à leur sergans et pensionnaires, en paiant les du dit carbon de leur louiers et pe[n]sions; et en cen a esté grantdement defraudé le droit du roy nostre sire ou temps passé. *Item*, plusieurs autres cas, par quoy il disoient que les dis religieus s'estoient si grantdement mesfais envers le roy nostre sire que c'estoit grande merveille, en li deffraudent et esgevant des drois que il disoient le dit segneur avoir, et cas que il proposoient contre les religieus dessus dis. Si vouloient les dis mestres et enquesteurs des forès que l'atourné et procureur des religieus devant dis, as articles dessus dis et à chascun d'eux particulierement et singulierement [respondist]; et lors le dit attourné et procureur requist avoir copie en escript des articles dessus dis, et que il n'y saroit ne ne pourroit respond[r]e sans conseil et avoir copie des dis articles, requesrant que la dicte journée li fust continuée à une autre journée pour aveir conseil et deliberation sur cen. Et lors les dis mestres li respondirent que copie des dis articles il ne li baudroient pas; mès la journée li continuerent à une autre journée, et à icelle journée il li rafreschiroient les articles dessus dis. Et fut la journée devant dite continué à respondre as articles dessus dis, au .v^e^. et au .vj^e^. jour ensuiant, eu dit Couronne; à la quele journée le dit procureur et attourné se representa, li et son conseil, par devant les dis mestres, pour respondre as articles dessus dis. Et comme un des avocas et consilliers du dit attourné et procureur vousist respondre pour le dit actourné et procu-

reur, les dis mestres li respondirent et distrent que jà advocat n'en respondroit fors le dit actourné et procureur, lequel estoit un homme ancien de l'aage de lx ans et plus, et qui n'estoit clerc ny advocat ne homme de conseil; ny autre chose ne pout faire ne emporter des mestres dessus dis. Et adonques le baillif de Saint-Ouen, qui estoit present, se leva et dist : « Chiers segnieurs et mestres, il m'est avis que vous feites grant grief as religieus de Saint-Ouen quant vous ne povés soufrir que leur attourné et procureur ait conséil devant vous, li qui a amené son conseil pour respondre as articles dont vous causés ses mestres, li qui est un ancien homme ne qui n'est advocat, clerc ny homme de conseil. Si vous requier ou non du dit attorné et procureur et des religieus de Saint-Ouen, ses mestres, que un des advocas de son conseil respongne pour lui. » Et lors il respondirent au dit baillif que c'estoient les fais des dis religieus, et que il y devoient respondre d'eux sans autre advocat aveir, mès se le dit baillif il vouloit respondre de soi pour le dit attourné et procureur ou non de ses mestres, il le vouloient bien. Et ce dit, le dit baillif demanda et requist à veir et ouir leur commission et quel povoir il avoient du roy nostre sire; et adonques les dis mestres monstrerent leur commission, et fut leue presentement en la presence de tous cheux qui presens y estoient. Et la dite commission leue et entendue, le dit baillif respondi et dist : « Chiers segneurs et mestres, est cen vostre entente de congnoistre du fons et de la proprieté de la Verte-Forest, dite la forest de Silevoisons, et de la Haye-Comperée, qui est un pur desfens de la dite forest? » Et lors les dis

mestres respondirent que c'estoit leur entente et l'entente du roy que il en cong[n]eussent, et qu'il em povoient et devoient congnoistre par vertu du povoir de la commission que le roy nostre sire leur avoit faite et donné. Adoncques respondi le dit baillif, et dist ainsi : « Jeu di et respon ou non du dit actorné et procureur et de ses mestres, l'abbé et couvent de Saint-Ouen, car du fons ne de la proprieté de l'eritage des bois devant dis vous ne povés ne ne devés congnoistre par vertu de la commission ne du povoir que le roy nostre sire vous a donné; ne mention ne n'y est faite, ne vous n'estes pas juges ordinaires ne n'avés certaines auditoires, sieges ne lieus ordenés à tenir plès ni assisens; ne vous n'estes baillifs ne vicontes, prevos ny autres juges ordinaires; mès estes mestres et enquesteurs seulement à enquerre des malefachons des bois et forès et eaues, et de punir cheus que vous y trouverés malfaisans; mès il a juges ordinaires en Normendie, où les dis religieus sont demourans, qui congnoissent et ont certaine congnoissance et povoir de congnoistre du tresfons et proprieté des heritages dont question est meue entre parties, comme sont les vicontes et les baillis de Normendie, qui ont certains auditoires, sieges, lieus ordinaires, où il tiennent plais et les assises. Et si ont certains serjans ordinaires qui font adjournemens et les commandemens et justices qui sont commandés des dis vicontes et baillis estre fais selon la coustume de Normendi[e] ès pleis et assises dessus dites; et sont les dis plais tenus de .xv. jours en .xv. jours, ne plus tost ne peuent estre tenus; et les assisens de .vj. semaines en .vj. semaines, et non plus tost. Et convient que les bonnes

gens qui sont semons et adjournés as dis plès à respondre en cause de leur heritages aient .viij. jours de terme au devant des dis plais et as assisens de .xv. jours; et appelle l'en des plès et assises; des assises à l'eschequier, et du dit eschiquier n'a point d'appel. Et convient que toutes causes qui sont demenées en dit eschiquier y soient determinées et y pragnent fin. Et ovecques cen le roy nostre sire a certain procureur en certaine baillie de Normendie, qui a plain povoir et certain mandement d'estre en jugement et toutes les causes du roy nostre sire et celles qui le touchent et peuent touchier, et s'i opposer et faire partie pour li, et ovecques le quel l'en peut perdre et gaagnier, et que ce qui est fet ovecques li est tenu ferme et estable du roy nostre sire et de ses gens à perpetuité. Et vous n'estes juges ordinaires, ne n'avés auditoires, sieges, lieus ordinaires à tenir plès ny assises, ne si n'y estes commis ne deputés du dit segneur; ne n'avés procureur fondé pour le roy nostre sire, qui se puisse fonder en ses causes, ny elles soustenir ne desfendre, ny ovecques lequel l'en puisse perdre ne gaagnier, ne que cen qui ara esté fet ovecques li puisse estre ferme et estable à perpetuité : pourquoi je di, ou non du dit attorné et procureur des dis religieus de Saint-Ouen, ses mestres, et pour euls, que il ne sont tenus à respondre en cest cas par devant vous; ne de choses dessus dites vous ne devés ne ne povés congnoistre; et declinent du tout vostre auditoire, court et juridiction, en la presence de toutes les bonnes gens qui ycy sont estans et presens. » Et de cen qui fut dit et respondu par le baillif dessus dit as devant dis mestres et enquesteurs des forès, fut le dit baillif avoué presen-

tement par le dit attourné et procureur des dis religieus de Saint-Ouen, en la presence des tesmoings dessus dis ; et le baillif ainsi avoué du devant dit attorné et procureur, ichelui baillif dist as mestres des forès dessus dis : « Chiers segnieurs et mestres, se il vous plaissoit et vouliés, mès que il ne faist ne ne peust faire prejudice aucun à cen que je ai dit pour le dit attorné et procureur des religieus dessus dis, et en leur, et de quoi le dit attorné et procureur en non de li et de ses mestres m'a du tout avoué, et de quoi je fais en non d'eus protestacion afin que il puisse apparoir que les dis religieus voudroient tous jours obeir à roy nostre sire et à ses gens, et ausi pour enformer et apaisier vos consciences de cas dont vous acusés les religieus dessus dis, je vous respondroie as articles dessus dis, et vous mousterroie que bien et deuement et par la coustume de Normendie il ont fait le[s] choses que il ont faites en leur bois devant dis. Premierement il souloient aveir usage de faire carbon en leur bois de la Verte-Forest tant comme il vouloient, et le povaient vendre à leur volenté sans paier tiers ne dangier au roy nostre sire; mès avint que les gens du roy s'aviserent que, se les dis religieus usoient longuement de faire le carbon dessus dit, toute la forest se useroit et gasteroit, et y perdroit le roy son tiers et son dangier : si traicttierent et composerent les dites gens du roy de sa volenté et consentement avecques les dis religieus, en tele maniere que les dis religieus pourroient vendre chascun ou lieu du dit carbonage .iiij^{c}. livres de bois, sans cen que le roy il prist ne tiers ne dangier nient plus que il faisoit au dit carbonnage. Et fut faite ceste composition ou temps de monse-

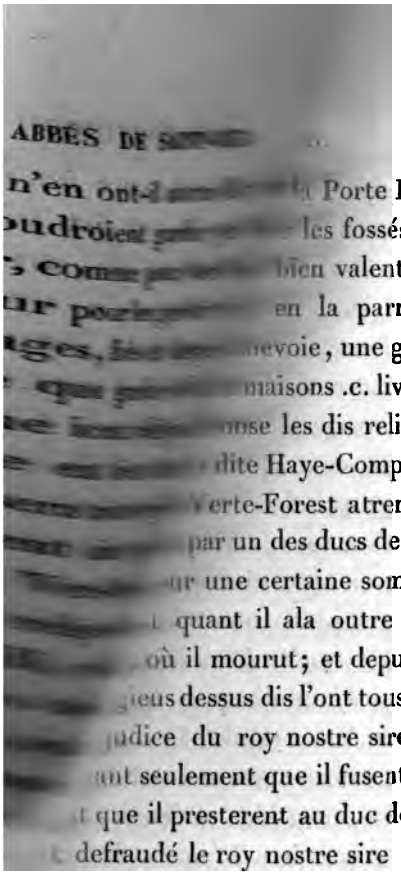
gneur saint Loys, adoncques roy de Franche, qui cen consenti et conferma par ses lettres patenteus seellées en verte chire; et les donna as religieus dessus dis. Et si leur donna l'usage de faire carbon en leur dis bois, tant comme il leur en sufirait, pour l'usage de leur abbaye, sans cen que il em peussent point vendre. Et de ceste vente faire, par vertu de la composition dessus dite, ont tous jours les dis religieus usé bien et em pès dessiques à ores, sans interrution aucune, les gens du roy voians, sachans et consentans, sans cen que il y maisent oncques empeechement aucun. Et est bien vray que, quant les religieus devant dis vouloient feire en leur dis bois leur dite vente de .iiij^{c}. livres, il faisoient loier et mesurer par un certain mesureur sage et expert et mesureur juré une tasse de bois tele et si grande que elle peust valeir par droit et juste estimation de .xij^{c}. livres tournois, pour trois ans, et la vendoient par enchere deue et acoustumé, afin que il n'en peussent estre decheus ne repris; et la feisoient crier solempnement et publiquement et marchiés du roy et aillieurs où il estoit neccessaire estre fait, et y metoient et fichoient certain tamps où l'enchere faudroit; et se les encheres qui mises y estoient sormontoient la somme dessus dites .xij^{c}. livres, l'en sortraioit le sourplus du bois par le regart de bonnes gens marcheans de bois et autres, et estoit retrait par certaine mesure. Et chu bois ainsi retrait demouroit du tout à vendre purement et liugement, ne jà ne sera trouvé que tous jours ne fust ainsi fait ne que les dis religieus en vendissent ne ne faissent oncques vendre aucune chose, quele que elle soit,

outre la somme des dites .xij^{c}. livres. Et faisoient et vendoient les dis religieus ceste vente en la maniere que dessus est dit, pour ce que, se il vendissent chascun an .iiij^{c}. livres de bois et par enchere, elle ne peust estre delivrée ne si ne fust point enchierie pour la brieve delivranche du bois dessus dit. Et se ainsi fust que il vendissent leur dicte vente de bois chascun an, il convensist mettre gregnieur convantion de bois en la dicte vente qu'en l'an ne faissait : pour ce il convensit que elle fust delivrée chascun an. Et ainsi y eust le roy grant damage; et il y a eu et a tous jours pourfit en la maniere que vendu a esté parmi les retrais qui fais en ont esté par les enchieres qui y ont esté mises; et ainsi n'estoit pas le roy decheu, enchiés y avoit grant pourfit. A cen que les dis mestres disoient, que, quant les religieus dessus dis faisoient mesurer en leur bois devant dis une vente, il en vendoient les rouptes et n'en avoit le roy nostre sire nul proufit, enchiés en retegnoient les dis religieus tous lez emolumens, respont le dit baillif, et dit : « Le roy nostre sire n'a nul proufit des bois de ses subgiés, comment que il y ait tierz et dangier, et se il ne les vendent; or convient-il que cheuls qui ont bois où le dit segneur a droit ou tiers et dangier, que il les fachent baier et mesurer. Et convient que il y ait un mesureeur et gens ouvriers de bois, qui coupent les bois pour faire les laies au dit mesureur, pour tendre son esquiere et porter sa lingne et sa perque en outremont. Les dis bois ne pouroient estre mesurés, ne ne saroit l'an combien l'en vendroit, se ainsi n'estait fait. Et il convient que le mesureur et les ouvriés

qui font ces besongnes soient paiés de chen que il i font, si que il.... paiés de l'argent qui du bois qui est fait du bois des dites rouptes qui sont vendues. Et ainsi est-il acoustumé tous jours estre fait, selon la coustume de Normendie, ès bois où le roy a tierz et dangier, sans cen que le dit segnieur y ait tiers ne dangier. Et ainsi en ont tous jours usé les religieus dessus dis et ceulx qui ont bois en Normendie, où le roy nostre sire a tiers et dangier; ne de cen ne les pevent reprendre les gens du dit segnieur.» *Item*, à ce que les dis mestres des forès dient que les dis religieus ont fait en leur dis bois plusieurs ventes de mort bois, entre les quiex mort bois il ont vendu lè tremble et le bououl, respont le dit baillif que il le povaient faire et que il en ont tous jours usé de si lonc temps qu'i n'est memoire du contraire; que il en ont usé enchiés que les roys de France eussent oncques tiers ne dangier en leur dis bois et dès cen que il furent fondés et que les dis bois leur furent donnés; et si a .viij^{c}. et .xlv. ans que il furent fondés et que les dis bois sont leurs, et il n'a que un poi de temps que il fu dit et desclairié par le roy Loys, roy de France et de Navare, fiex au roy Phelippe le Beaux, roy de France, quiex bois devoient estre dis mort bois et tenus; et fu l'an de grace .M. .ccc. et .xv. Et fu dit que saus et marsaus, puigne, genevre, séus, ronches, genès, estoient mort bois, et que les segnieurs et autres qui avoient bois où le roy avoit tiers et dangier; et il a tele coustume et estatut en Normendie que quiconques a tenu aucun heritage ou possession pessiblement .xl. ans et plus, prescripcion de temps est encourue pour lui, sans cen

que l'en le puisse jamès riens demander, soit pour le roy ou contre lui; et ainsi est-il contenu en la Charte des Normans, que le dit roy Loys, roy de Normendie, Franche, fiex Phelippe le Beaux roy de Franche, fist à Normans dessus dis. Si conclut le dit baillif, par les raisons dessus dites, que les dis religieus ne se sont de riens meffès, et que il povaient et pevent vendre les dis tremble et booul sans que le roy nostre sire ne ses gens les en puissent reprendre. *Item*, à cen que les dis mestres dient et maintiennent contre les dis religieus que il ont douné et vendu grant quantité de leur bois en paiant leur serjans, leurs advocas et pensionnaires de leurs louiers, salaires et pensions, et que en cen le roy y a esté grantdement decheu et son droit defraudé et esgevé, respont le dit baillif et dist que jà ne sera trouvé en maniere aucune que, pour poier leurs dis serjans, advocas, pensionnaires ny autres, il en vendissent point; mès il est vray que en pur don et pour courtoisie, sans autre remuneration, il leur en ont donné par plusieurs fois; et le pevent faire selon droit et la Coustume de Normendie, ou autrement le[s] bois ne seroient pas leurs. Si conclut, etc. *Item*, à cen que les dis mestres et enquesteurs dient contre les religieus dessus dis, que il ont fait de leur dis bois si très grans dons et excessis que le roy y est si très grandement damagé que ch'est grant merveille et les bois très grandement emperiés, respont le dit baillif et dist: « Il est bien vray que des dis bois qui sont as religieus dessus dis il en ont donné par plusieurs fois et pevent donner, mès si grans dons ne si excessis comme dient les dis mestres, ne en deffraudant ne deche-

vant le roy nostre sire n'en ont-il aucun fait; enchiès les ont-il gardés et gardent et voudroient garder par tout leur povoir, sans gaster ne damager, comme pour leur bien et leur proufit. Et il veuillent nuit et jour pour les garder; et si y a .xiiij. serjans forestiers qui sont as gages, frès et despens des dis religieus, qui ne font autre chose que garder le dis bois. Si n'est pas à supposer ny à croire que iceux religieus les voussisent ne gaster ne dissiper, ne faire ent tieux dons ne si excessis comme dessus est dit, ne jà ne sera trouvé que il soit ainsi. » *Item*, à cen que les dis mestres dient ainsi que les dis religieus font une vente en leur bois de la Verte-Forest, apellé la livrée du four de Cailli, qui est as dis religieus dessus dis, et est four à ban à ceus de la ville de Cailli, et est faite de trois ans en .iij. ans, et se monte à xlv. livres chascun an, et si n'e[s]t fors pour caufer le four dessus dit, qui seroit bien caufé pour .viij. livres chascun an, de bois, ou pour .x. livres à tout le plus, en quoy le roy est très grandement damagé et decheu; car tout le bois d'icelle vente de quoi l'en peut faire merrien, ou autre ouvrage, il le font ouvrer et le vendent euls ou cheus à qui il baillent leur dit four, ne n'en a le roy tiers ne dangier, et si le vendent sans merc ne martel. Et quant les gens du roy les trouvent portant chu dit merrien et ouvrage, et il arestent ceulx qui le portent, il dient que ch'est de la livrée du four de Cailli. Et ainsi se sont toujours passés. Et sous l'ombre de ceste vente et livrée du dit four, il pevent vendre grant foison d'autre bois et faire ent merrien, si que le roy y est grantment damagé; ne le dit four n'est caufé fors des branques du bois de la dite livrée du



n'en ont-[illegible] Porte Beausvoisine
oudroient [illegible] les fossés de la ville
[illegible] bien valent .iiij^{c}. livres
[illegible] en la parroisse Saint-
[illegible]evoie, une grant fiée de
[illegible]maisons .c. livres tournois
[illegible]ose les dis religieus ne po-
[illegible]dite Haye-Comper[é]e que il
[illegible]erte-Forest atrement Silvoi-
[illegible]par un des ducs de Normendie,
[illegible]r une certaine somme d'argent
[illegible] quant il ala outre mer en une
[illegible]où il mourut; et depuis la mort du
[illegible]eus dessus dis l'ont tousjours tenue,
[illegible]udice du roy nostre sire; et il ne la
[illegible]nt seulement que il fusent paiés de la
[illegible] que il presterent au duc devant dit : et
[illegible] defraudé le roy nostre sire de son pur
[illegible] cen respont le dit baillif, et dist : « Il est
[illegible] de Normendie appellé le duc Guillaume out
[illegible]ent pour une guerre où il ala outre mer ou
[illegible] dis religieus li presterent une somme d'or
[illegible]en ne fust pas pour louage de la dite Haye-
[illegible]en fust en pur et loial prest. Il peut estre
[illegible]duc Robert, pere du dit Guillaume duc, de
[illegible] la subgesion mavese d'aucuns malivolens des
leur requeste, prist et aresta en sa main la

four devant dit : si que ceste vente ne se doit plus soustenir, et doit estre depechie et du tout ostée. Respont le dit baillif et dist ainsi : « Le segneur de Cailli, ou temps que il vivoit, du quel les dis religieus ont la cause, si avoit chascun jour trois cartées de bois, en la Verte-Forest, dite la forest de Silvoisons, de son droit, c'est asavoir : .ij. cartées pour son castel de Cailli, et une pour son four banier de Cailli. Si fut regardé que, par ches quartées de bois que icheli segneur prenoit chascun an en la dite forest, seroit tantost toute eschillée. Si avint que, après cen que les dis religieus ourent eu le droit du dit segneur pour ces dites trois cartées de bois, l'en fit une composition que les gens du roy les dis religieus pouroient faire franchement une vente de bois en la dite forest, de trois ans en trois ans ; et seroit appellé la livr[é]e du four de Cailli, et seroit faite par le regart et serement de .xij. preudommes qui se recongnoistroient en bois deuement, et si seroit de tele quantité de bois et tel que elle peust valeir chascun an .xl. livres tournois, et que de chele vente il pouraient faire toute manierez de moueuuer, et vendre les à martel ou sanz martel ou autre merc ; et des branques dudit bois il cauferoient leur dit four, ou d'autre bois, se il leur plaisoit ; et de cen ont-il ainsi toujours usé depuis qu'il eurent le droit et l'accion du dit segneur de Cailli. Il peut bien estre que aucune fois les gens du roy y ont mis empeschement ; mais tantost en estoit osté, et leur estoit delivré tout à plain. » *Item*, à cen que les dis mestres des forès dient que les dis religieus ont fait des bois de la Haye-Comp[eré]e, qui est et doit estre purement et liugement el demaigne

du roy en la ville de Rouen, ou leu dit la Porte Beausvoisine et es fossés de la dite porte qui sont dis les fossés de la ville de Rouen, deulx rues de meisons qui bien valent .iiij^{c}. livres tournois de rente chascun an ; *Item*, en la parroisse Saint-Nigaise de Rouen une autre rue d'Anbevoie, une grant fiée de maisons, et vallent bien icelle rue et maisons .c. livres tournois de rente par an et plus : laquele chose les dis religieus ne poveient ne ne devoient faire, car la dite Haye-Comper[é]e que il dient estre le deffens de ladite Verte-Forest atrement Silvoisons, leur fust baillie en louage par un des ducs de Normendie, appellé le duc Guillaume, pour une certaine somme d'argent et d'or que il li presterent quant il ala outre mer en une guerre contre les Sarasins, où il mourut; et depuis la mort du dit duc Guillaume, les religieus dessus dis l'ont tousjours tenue, en grant damage et prejudice du roy nostre sire; et il ne la devoient tenir ne mès tant seulement que il fusent paiés de la somme d'or et d'argent que il presterent au duc devant dit : et ainsi ont-il decheu et defraudé le roy nostre sire de son pur et droit heritage. A cen respont le dit baillif, et dist : « Il est bien vray que le duc de Normendie appellé le duc Guillaume out afaire d'or et d'argent pour une guerre où il ala outre mer ou aillours, et que les dis religieus li presterent une somme d'or et d'argent; mès cen ne fust pas pour louage de la dite Haye-Comperée, mais cen fust en pur et loial prest. Il peut estre bien vray que le duc Robert, pere du dit Guillaume duc, de sa pure auctorité, à la subgesion mavese d'aucuns malivolens des dis religieus et à leur requeste, prist et aresta en sa main la

dite Haye-Comperée enchiès que il mourust, et que il la tint .vij. jour et une nuit en sa main tant seulement et non plus; et après cen le devant dit duc Guillaume la rendi et bailla as devant dis religieus, comme leur, à tenir, pourseer à tousjours mais en pur, franc et perpétuel allieu (lequel bail d'allieu est le plus franc bail et noble qui puist estre fait) et par une lettre dite et appellé cyragraphe, signée de son signe et de plus[eurs] autres segneurs, contes, evesquez et chevaliers, que les dis religieus en ont par devers euls. Et ainsi il tiennent la dite Haye et ont tenue tous jours depuis le dit baillif (*sic*) du dit Guillaume. Et ovecques cheu il avoient tenue par l'espasse de trois chens ans et plus, comme leur propre heritage, et soudéement, enchiès que le dit duc Robert la prist ny arestat en sa main, qui ne la tint que par .vij. jour et une nuit tant seulement, comme dessus est dit. Et à cen que il dient que le dit duc Guillaume mourut outre mer en la dite guerre où il ala, sauve leur grace, il en revint bien et deuement, et après cen vesqui grant pieche; et puis le prist une maladie de laquele il mourut à Saint-Gervais de Rouen, et là trespassa. Il fut porté enterrer à l'abbeye de Saint-Estiene de Caen, que il fonda, où il gist lui et sa fame. Si dit le baillif, veues et considerrés les raisons dessus dites que il li a dites et proposées, il n'est pas à dire ne presumer que la dite Haie-Comperée soit le droit, pur et liuge heritage du roy nostre sire, ne que les dis religieus l'aient defraudé, decheu de son droit; enchiés ont fait bien et deuement, cen que il ont fait pevent et doivent faire, et sans cen que repris en doient estre. » A cen que il dient que les

du roy en la ville de Rouen, ou leu dit la Porte Beausvoisine et es fossés de la dite porte qui sont dis les fossés de la ville de Rouen, deulx rues de meisons qui bien valent .iiij^{c}. livres tournois de rente chascun an ; *Item*, en la parroisse Saint-Nigaise de Rouen une autre rue d'Anbevoie, une grant fiée de maisons, et vallent bien icelle rue et maisons .c. livres tournois de rente par an et plus : laquele chose les dis religieus ne poveient ne ne devoient faire, car la dite Haye-Comper[é]e que il dient estre le deffens de ladite Verte-Forest atrement Silvoisons, leur fust baillie en louage par un des ducs de Normendie, appellé le duc Guillaume, pour une certaine somme d'argent et d'or que il li presterent quant il ala outre mer en une guerre contre les Sarasins, où il mourut; et depuis la mort du dit duc Guillaume, les religieus dessus dis l'ont tousjours tenue, en grant damage et prejudice du roy nostre sire; et il ne la devoient tenir ne mès tant seulement que il fusent paiés de la somme d'or et d'argent que il presterent au duc devant dit : et ainsi ont-il decheu et defraudé le roy nostre sire de son pur et droit heritage. A cen respont le dit baillif, et dist : « Il est bien vray que le duc de Normendie appellé le duc Guillaume out afaire d'or et d'argent pour une guerre où il ala outre mer ou aillours, et que les dis religieus li presterent une somme d'or et d'argent; mès cen ne fust pas pour louage de la dite Haye-Comperée, mais cen fust en pur et loial prest. Il peut estre bien vray que le duc Robert, pere du dit Guillaume duc, de sa pure auctorité, à la subgesion mavese d'aucuns malivolens des dis religieus et à leur requeste, prist et aresta en sa main la

les eusent enchiès que il fussent doublées, parmi cen que tant hastoient le dit baillif d'avoir les. Et quant il leur bailla, les dis mestres pramistrent en l'arme d'eulx que il les feroient tantost doubler, et puis li rendroient; mais puis que il les urent eues, onques puis ne les voudrent rendre ne faire copie par voie quicunques, par le conseil de deux advocas de leur conseil, anemis et mal vuillans des religieus dessus dis. Après ces reisons ainsi eues et retenues par devers les dis mestres des forès, et eus grant conseil et deliberation sur cen, les dis mestres firent convenir les dis religieus et à Couronne par devant euls, et respondre à cen que il leur voudraient demander; à laquele journée les dis religieus se representerent deuement. Et lors il voudrent que les dis religieus congneussent ou neassent as articles que il avoient autre fois proposés contre euls, disans que il avoient povoir du roy de congnoistre eu fons et eu proprieté de leur bois dessus dis, et avoient certain procureur fondé à cen pour le roy. Et donques distrent les religieus dessus dis que il vouloient avoir les reisons que il leur avoient baillies, pour euls aviser et avoir consel que il feroient sur cen au devant de toutes choses, parmi cen que il avoient decliné leur auditoire et que il ne les entendoient pas à tenir ny accepter à juges et cas dessus dis, ne tenus n'y estoient. Il ne pourent avoir leur dites reisons par voie quicunques. Et lors iceux mestres distrent que il leur continuerent la dite journé[e] à l'uitaine jour en suivant, que quel part que y fussent, environ la forest de Rouvray. Et donques distrent les dis religieus que il ne l'acepteent en riens, fors en tant comme

il devoient. Et cen pendant, les mestres dessus dis se cesserent une grant pieche, desiques à une autre journée que il firent convenir à Rouen les dis religieus ou maner qui fut as Castiaus jouste l'eglise de Nostre-Dame-la-Ronde, à redpondre à cen que il leur voudraient demander. Et fut à un jour de dimenche, au quel jour les dis religieus comparurent par leur attorné et procureur devant dit. Et lors les dis mestres voudrent que le dit attorné et procureur respondît as fès et as articles dessus dis; et firent lire en pluaingne une nouvele commission que le roy leur avoit faite, en laquele il estoit contenu, si comme il povait apparoir par la leturre d'icelle à ceux qui l'oeent, que le roy nostre sire leur donnoit povair et especial mandement de conoistre eu fons et proprieté des bois à religieus dessus dis. La quelle commission leue, qui faite avoit esté depuis et donnée que les dis religieus avoient decliné leur auditoire, et dit et protesta que il ne povaient congnoistre du tresfons ne de la proprieté de leur bois qui estoient leur propre heritage, ne en euls ne se consentiroient en leur juges par voie quicunques. Donques dist le conseil du dit attorné et procureur des dis religieus dessus dis que autre fois avoient decliné leur auditoire ne que les dis mestres ne povaient ne ne devoient congnoistre de treffons ne de proprieté de heritage, ny ès dis mestres consentir euls entre leur juges, et que il les avoient grevés : dont il s'entendoient à douloir devers la court du roy nostre sire. Et encore declinoient euls et leur auditoire, ne devant euls point ne respondroient des cas dessus dis. Et lors les dis mestres mistrent en defaut les dis religieus en la pre-

sence de leur dit attorné et procureur, et firent asseer une veue par jugement par un de leur forestiers à certaine journée, et fut commandé que il la faist banir; la quelle veue fu banie en deuls parroisens tant seulement, où les héritages contencieus et des quiex contencion est meue se contendent et sont assis, et especialment heritages qui sont tenus à cause de baronnie. Et si convient que [à] la dite veue faire il y ait chevaliers, escuiers nobles et vassours des plus prochains des lieus où les heritages contentious sunt assis. Orez sunt les dis bois dessus dis, les heritages contencieus entre les dis religieus et les mestres des dites forès du roy nostre sire, de la baronnie de Saint-Ouen, et s'estendent en .x. ou .xij. parroises; et si ne fut la dite veue banie que en deuls parroisses ou en trois, à tout le plus, et si fut banie par deus forestiers : l'un de la forest de Roumare, et l'autre de Rouvay. Et enchès que la dite veue fut termé des dis mestres, il avoient envoié par les villes dont les bonnes gens estoient qui devoient estre à la veue, un de leur serjans appellé le Baliver pour euls enfoumer et..... prametre et donner des bois pour deposer de l'enqueste pour les dis mestres et contre les religieus dessus dis. Et avecques cen elle fut termé sans cen que il y eust onques chevaliers que un tout seul, au quel les dis mestres des forès demanderent : « Sire, que dites-vous de ceste forest et de la Haye-Comperée, que les religieus de Saint-Ouen dient qui sont leur? » Lequel chevalier leur respondi : « Que voullé-vous que je vous die? Je sui tout ancien et a grant pieche que je fu né, mais je ne vi oncques ne ne su ne n'oy dire à mon pere ny à autre que la Verte-Forest et la Haye-

Comperée ne fût as dis religieus et leur propre heritage, ne il faisent oncques chose par quoy il ne deussent estre leur ; et les en ay tous jours veu user comme des leurs. Je ne sai que vous leur demandés. » Et tantost les dis mestres li respondirent et distrent : « Alés-vous-ent : vous ne nous estes pas bon. » Et donques le chevalier s'en ala tantost; ne si n'i out nuls nobles ne vavasseurs, excepté deulx povres escuiers, ne meis gens connus de vilages comme païsans de ville de petit estat. Et par teles gens fut la dite veue faite et tenue pour faite par les dis mestres des forès. Et au rectour de là ne où l'enqueste vint, tindrent les dis mestres leur siege à Rouen, en la meson des Castiaus, à un jour de dimenche qui fut devant la Saint-Climent; à al quele journée les dis mestres firent venir grant foisons de gens, comme bourgois de la ville de Rouen, de leures verdiers et forestiers des forès du roy et d'autres, et especialment ceuls qui sentoient et aperchevoient qui n'estoient pas bienvillans ne amis des religieus dessus dis. L'enqueste presenté en jugement devant les mestres dessus dis, il firent appeler les dis religieus ; les quiex ne se comparurent pas, pour cen que il les avoient declinés à juges et que il disoient que il ne poveient ne ne devoient congnoistre du tresfons ne de la proprieté de leur dis bois parmi la raison que il avoient proposées, comme dessus est dit. Icheus religieus appellés non comparissans furent mis en defaut. Et, le deffaut donné, icheus mestres firent mener les gens de la dite enqueste par deux de leur serjans, dont l'un estoit appellé Johan de Beauvès et l'autre Pieres Le Balvier, en une cambre, l'un après l'autre; et

quoy il accusoient lez religieus; lez queles raisons ainsi faites, veues et examinées par tout le bon conseil de l'ostel, furent ballies par devers le conseil dudit, et par le dit conseil envoïes au procureur des forès du duc de Normendie, afin que sur cen feist response telle comme il saroit; le quel fist fere les dites reponses par un avocat de Normendie appellé Jamin Dariot, esquellez avoit poi contenu de verité, jà soit cen que il fussent bien coulourées; et lez dites responses rendues au conseil du duc par le dit procureur, furent ballies as dis religieus pour repliquier se bon leur sembloit; lez quiex firent repliques à soudre à toutes le cautelles des dites responses, bonnes, loiaux et veritables; et ichelles ballies par lez dis religieus par devers la court, furent ballies par la dicte court au procureur des forès dessus dictes pour dupliquier; et lez dupplications faites par le dit procureur et rendues au conseil du dit segnor, le dit abbé siouet et fist siouir longuement la dicte court, afin que lez procès desus dis fussent veus et examinés par le conseil de icheli segnour, et sus cen droit fait. En laquelle sioute le dit abbé et sez gens [e]urent et soustindrent moult de painnes, travax et doulours, et mout grant frais et despens. Et après grant temps passé, il fu dit que lez dis procès fussent veus et examinés par mestre Pierre de la Charité et mestre Johan de la Porte, et que sur cen raportassent leur avis par devers le conseil du roy et du duc, afin que sur cen l'en feist droit; lez quiex, après cen que il [e]urent veu lez dis procès, reporterent que sur cen ne pouroient aucune chose dire seurement, pour cen que es dites

en la dite Verte-Forest, si comme il creoient. La relation ouye et entendue desdis mestres des forès, il demanderent as bourgois, verdiers, forestiers et as autres dessus dis qui presens estoient, singulierement et par soy, se les dis religieus s'estoient bien meffès et avoient deffraudé et esgevé le roy nostre sire de la dite Haye-Comperée, qui estoit et devoit estre son propre et pur heritage et demaigne; et comment il l'avoient tenue com leur propre heritage depuis la mort du dit duc Guillaume, et se la dite Haye devoit estre appliquie et mise ou pur demaigne du roy, et la Verte-Forest tenue en sa main tant que les dis religieus eussent amendé et adrecé au dit segneur les atemptas et abus dessus dis; les quiex bourgois, verdiers et forestiers jugierent et distrent que ainsi devoit estre fait. Et cen dit, les dis mestres s'acorderent au dit jugement et le confremerent, present à cen un procureur pour le roy que les dis mestres avoient fait et establi à cen pour le roy nostre sire. Et le jugié ainsi fait, il mistrent du tout la dite Hay[e] et Verte-Forest en la main du dit segneur, et firent deffendre as dis religieus que dès ore mès il ne preissent ne ne meissent la main par voie quicunques. Et ovecques cen il soumistrent toutes les maisons que ycheus religieus avoient fait faire des bois de la dite Verte-Forest et Haye-Comperée, et le maner desdit religieus appellé la Bretesque; et si pristrent et vendirent tous les biens de celui manoir, et si pristrent en la main du dit segneur toutes les aveines et garbées qui sont deues au dis religieus ès metes de ladite forest, les corvés des carues qui deues sont as dis religieus de leurs rentes, à cause des terres que

le dis hommes tiennent d'eux appartenantes à leur maner de Quiquempoist. Et si pristrent et vendirent les nerfs as dis religieus, qui apportoient les pieres à faire leur moustier; et ovecques cen il pristrent et vendirent les bouticles au dis religieus, où il metoient leur poissons pour les garnisons de leur ostel; et si vendirent et mengerent tous les poissons qui dedens y estoient, et les donnerent pour mains la moitié que il ne valoient; et si y avoit grant foison de poissons. Et si vendirent toute la buche, late, escende, merrien et carbon qu'il trouverent et dis bois que les dis religieus avoient fait faire pour les garnisons de leur abbaye. Après cen il osterent tous les forestiers qui y estoient, et si firent deffendre que nuls des religieus ne leur gens n'alassent ne n'entrassent ès bois dessus dis. Et ces choses ainsi faites, les dis religieus tournerent par devers la court du roy nostre sire; et euls griefment doulant et complaignant à roy nostre sire des grans griefs que les dis mestres des forès leur faisoient et avoient fais; et comme il fussent à la dite court et eussent bailliée leur supplication as mestres des requestes, icelle supplication receue, veue et entendue par yceux, et eussent respondu que la dite supplication estoit juste et à rechevoir, et en parleroient au roy et aroient laittre de douliance adrechante au baillif de Rouen, et comme ces lettres de douliance fusent acordées as gens des dis religieus en la maniere que dessus est dit, illeucques sourvint un clerc notaire et secretaire du roy, ami des dis mestres des forès, appellé mestre Pieres d'Aunoy, qui leur empescha et destourba à avoir les lettres dessus dites, en disant

à mestres des dites requestes que il en avoit parlé au roy nostre sire, et que le roy leur em pa[r]leroit tantost après sa messe. Et la messe dite, comme les gens des dis religieus eussent parlé as dis mestres des requestes, et leur eussent requis d'avoir les laitres de douleance que acordé leur avoient, les dis mestres leur respondirent que il en avoient parlé au roy. Plus ne purent faire. Et lors les dites gens des dis religieus demourerent tous esbahis; et puis traistierent devers plusieurs grans segneurs de la dite court; mès riens ne purent faire ny emporter, empetrer, et tout ceu senefierent [à l']abbé et au couvent de Saint-Ouen. Et en conseil et deliberation ensemble o son couvent, le dit abbé tourna tantost par devers la dite court du roy. Li venu à la court o boys de Vicennes, où le roy estoit, il fist tant que assés tost après il out accès de parler au roy, et li bailla sa supplication de la douliance des griefs damages que les dis mestres des forès li avoient fais et faisoient de ses bois dessus dis. Et doncques le dit roy commanda que les mestres des forès appell..... les dis religieus, et leur fait l'an bon droit. Et à ceu faire et ouir furent commis monsegneur Johan d'Andresel, chevalier, chambellent du roy et mestre enquesteur de ses eaues et forès, monsegneur Mathieu de Trye, chevalier, mestre d'ostel, et monsegneur Amaury de Meullent, chevalier et cansellier du dit segneur, mestre Berenguier Demontant et deux autres des mestres des requestes de l'ostel du roy; et cen fait, les dessus dis commissaires assignerent jour à dis religieus et as mestres des forès, qui presens estoient à la dite court, tantost après digner. Assés tost

après diner les dis commissaires firent appeler par une sale où il estoient au lieu dessus dit les dis religieus et mestres des forès, et illeucques furent proposées par un advocat tous les cas dont les dis mestres des forès avoient approché les dis religieus et approchaient, et comme il avoient leur jugé fait contre euxs, et après il fu respondu de la partie des dis religieus tous les cas dessus dis, en disant et maintenant contre les dis mestres que tous les procès jugiés que il avoient fais contre les dis religieus ne se povaient ne ne devoient soustenir, selon la coustume de Normandie, par plusieurs raisons que il disoient et maintenoient, et devoient estre cassés et mis au nient. Et après plusieurs raisons proposées d'une part et d'autre, les dis commissaires distrent que il feroient relacion et reporter[oi]ent par devers le roy de tout cen que il avoient fait, ouy et entendu du debat d'entre les parties devant dites; si ordeneroit le roy à sa volenté, et que les dites parties attendissent tant que le roy en eust ordené sur cen. Le raport des dis commissaires fet au roy sus les debas dessus dis, le roy ordena que la cause d'entre les dis religieus et maistres des forès seroit envoïe et mise en la Chambre des Comptes, et que les mestres des comptes en congnoystroient et ordeneraient, et que cen qu'il en feroient seroit tenu. La cause des parties ainsi veues en la dite Chambre par devant les mestres des comptes, la cause fust plaidie d'une part et d'autre par deux jours, ou par trois; et fust commandé à dites parties que il baillassent leurs raisons en escript par devers la dite Chambre. Les raisons faites et misens en escript furent baillies par devers

la dite Chambre dessus dite, et après cen les parties furent envoïes en parlement pour ouir droit sur leurs raisons dessus dites, et furent lesdites raisons baillies en la Chambre des emquestes pour veir et conselier et faire et relacion à segneurs de parlement. Ore avint que ces raisons des dis religieus ainsi baillies furent adirées bien grant pieche en la dite Chambre, et ne povaient estre trovées en nulle maniere. Le dit abbé tous les jours atendoit à avoir droit sus ces raisons dessus dites, et sembloit que il eusent esté soustraites de la dite Chambre par aucun malvuillant des religieus dessus dis. Et donques le dit abbé se troit par devers le roy, et empetra unes lettres adrechantes à mestres des requestes et du parlement, que ses raisons fussent veues, quises et conseillies, et que l'en li faist bon droit et hatif. Ces lettres presentés as mestres dessus dis, leurs dites raisons furent trovées asés tost, et le merquedi devant Pasques-Flouries, en l'an de grace mil .ccc. xlv. dessus dit, les dis religieus et mestres des forès furent appelés en la chambre de Parlement pour ouir les arrès; ou quel jour les dis religieus ourent arest pour euls, et fut dit et prononché par le dit arrest que les dis religieus, qui requeroient estre envoiés en l'Eschequier de Rouen, mès n'y seroient point renvoiés, mès demouroient à estre ouis en Parlement, et leur feroit-l'en bon droit et hatif parmi les leurs raisons, et que le procureur du roy ne prendroit nul profit en chose que les mestres des forès eussent fait contre les dis religieus à cause de leur bois dessus dis. Assés tost après cest arrest ainsi donné, rendu et pronunchiés pour les religieus dessus dis, les dis

mestres des forès tournerent par devers le roy et l'enformerent et firent emformer en disant que les dis religieus avoient tant donné or et argent à ses gens de Parlement quel il les avoit tous corrumpus et subornés. Et furent les mestres du dit Parlement mandés par devers le roy par plusieurs fois, pour euxs escuser de ces dons et corrumpemens que le dit abbé leur avoit donné; et si leur fu commandé du roy que les dis religieus n'eussent point leur arrest ne copie d'icelui. Et depuis leur fu-il mandé par lettres du roy, seellés du grant seel, que le dit arrest il ne baillassent as dis religieuxs. Et convint que le dit abbé, qui avoit demouré tant à Paris que en suiant la court du roy par .xviij. sepmaines sanz retourner à s'abbaye, et qui s'atendoit à arevenir et estre à Pasques-Flouries, et convint qu'i demorast tant que il se fut escusé devers le roy de ces dons et corumpement des dites gens du Parlement; et s'escusa par devant le chanselier de France et l'evesque de Constance, as freres de Charteuse de Paris, où il vindrent. Et illeucques il le mistrent à serement et le firent jurer se c'estoit voir que il eust tieus dons fais ad dites gens du Parlement ou à aucuns d'eux, et quiex choses ch'estoient qui leur av[o]it données ou pramises. Et lors le dit abbé leur respondi et dist que, par le serement que il leur avoit fait et par la foy que il devoit à Dieu et à saint[e] Eglise, il n'avoit pramis ne donné as dis mestres ny à acuns d'euls aucune chose quele que elle soit, par voie quicunques; et li escusé, il out congé dudit chanselier de venir s'ent à s'abbaye, et le mardi de la semaine-peneuse se parti de Paris et s'en vint à s'abbeye. Et furent ces

dons et corumpe[me]ns des gens du dit Parlement par devers la court du roy si peubliés et manifestes que appaine ledit abbé ne ses gens peussent trouver aucun des gens du roy qui osast parler à euls. Le dit abbé et ses gens venuz à la dite abbeye et Pasques passées, il retourna devers la court du roy nostre sire; et fut à Fomont assés près de Corbeeul, où le roy estoit, et illeucques parla au roy; mès riens ne pout faire, et s'en retourna à Paris et puis à Rouen. Et cen pendant, le roy envoia à Rouen Johan de Millon, consselier du dit roy, un homme de petite consiance et plain de iniquité, fut envoié à Rouen de par le roy pour faire une information secrée comment le procès que les mestres des forès avoient fait contre les religieus de Saint-Ouen à cause de leur bois de la Verte-Forest et Haye-Comperée, avoit esté deuement fait ou non, et quel droit le roy povait et devoit avoir et bois dessus dis, et que ceu que il en aroit fait et trouvé raportast par escript par devers le roy pour soy enfourmer, et quel droit il y povoit avoir, afin que il faist droit as religieus dessus dis. Lequel Johan de Millon venu à Rouen en feignant que il allast à Boullogne, manda Johan de Beauvès, Guillaume Campion, que les mestres des forès avoient fait procureur pour le roy à demener leur procès, et le dit Johan, verdier des bois dessus dis, et Henry Caillot, qui avoit esté advocat des mestres dessus dis, pour li aministrer tesmoing, par les quiex il se peust enfourmer comment par la quelle voie le procès des dis mestres avoit esté fait e[t] demené, et quel droit le roy povoit et [devoit] aver et bois dessus dis. Les quiex procureur, verdier et advocat li amenistairent et firent venir

à fere son information de tous les plus malvuillans et anemis que il peusent savoir et pensser contre les dis religieus, et une grant partie de ceulx qui avoient esté à la veuee qui fait avoit esté des bois dessus dis et qui depposé y avoit. Et fu faite la dite information à Ermenteuville, ou manoir Ricart le Tailleeur; et faisoient les dessus dis verdier et procureur garde dessus le pont de Sainne, que nul tesmoing ne passat ne ne venist pour estre ouy à la dite information, fors seulement iceuls que il avoient entroduit et examiné pour depposer à leur volenté et à leur informatioo devant dite. Et par tele maniere et tiex tesmoings fu faite la dite information, à la quele information les religieus devant dis ne furent en riens appelés. Et ceu fait, le dit Johan de Millon s'en retourna à Paris par devers le roy o toute sa dite information; et fist relation au roy que par le serement que il i avoit piecha fait, que le roy avoit ausi bon droit en la Haye-Comperée comme il avoit en son palais de Paris. Et ceste relation ainssi faite, le roy, au conseil de mestre Pierez d'Aunoy et des mestres des forès, apliqua et mist en son demaigne la dite Haye-Comperée. Ores avint que assés tost après, si comme l'en dist, le dit Johan de Millon fut trouvé en sa chambre de son maner, où il s'estoit pendu à une touaille. Après, assés tost depuis, siouy et fist siouir la court tant par le baillif de Saint-Ouen comme par le prieur de Gaany et autres, tant ès os où le roy aloit comme aillieurs; et tant siouirent que en l'ost de Hedinc il ourent acès, temps de parller au roy. Et illeucques firent une supplication, laquelle fust retenue; et

icelle recheu, le roy leur fit respondre et dire que il s'en retournassent à Rouen, et attendissent tant que il fust retourné à Paris; et illeucques, se Dieu li donnoit grace de retourner, il en ordeneroit applain. Et ceste response ainssi faite, le dit baillif et ceux qui estoient ovecques lui s'en retournerent à Rouen. Et assés tost le roy o tout son ost s'en ala logier devant Caillés en l'encontre du roy d'Eng[l]eterre, qui avoit assis Caillés, et illeucques sist grant pieche sans aucune chose faire et sans cen que ceuls de Callés eussent ne ne peussent avoir aide ne secours du dit roy de Franche ne par me[r] ne par terre; encès convint que ceulx de Callés, par defaut de cheu que il n'avoient mès de quoy vivre, se rendissent au dit roy d'Eng[l]eterre et se meissent du tout en sa volenté. Et quant le roy deu France vit que Callés s'estoit rendu, si fist tantost son ost deslogier, au quel deslogier il perdi tant de ses garnisons et de ses tentes et biens que che fust grant merveille. Et s'en retourna o grant confusion, triste et dolens, li et ses gens. Et li retourné à Paris, ledit abbé envia tantost à Paris les dis baillif de Saint-Ouen et prieur de Gaany, et parlerent au roy, mès riens ne pourent faire. Et depuis tous jours siouirent la court du roy, desiques à un certain jour que le roy respondi au dit baillif que il en avoit carché Johan son fieulx ainsné, dit duc de Normendie, et que il en ordeneroit ceu que il verroit qu'en bien seroit. Et depuis siouirent tous jours la court du dit duc, tant que il avint que en l'an de grace mil .ccc. .xlvij., environ la feste de Tous-Sains, monseigneur Johan de Maregny, qui avoit esté evesque de Beauvès, avoit esté fait

de nouvel archevesque de Rouen ; et vint à Rouen pour estre recheu en archevesque de Rouen, ovecques lequel vint monsegneur le duc de Normendie dessus dit. Et le dit archevesque recheu à Saint-Ouen, en la maniere que les archevesques de Rouen y doivent estre recheus en leur nouvel avenement, enchiès que il soient recheus à l'eglise de Nostre-Dame de Rouen ne que il puissent visiter ou dit archevesquié ny ailleurs, li fut faite satiffation des procureurs, pour ce que s'entente estoit de donner à menger au duc et à ses gens. La premiere journé que il vint à Saint-Ouen et le dit duc li donna à mengier landemain et à toutes gens d'estat qui y estoient; et le dit disner passé, l'abbé de Saint-Ouen et tout le couvent alerent tous emsemble en la basse salle sous la chambre as Chapellains en l'abbaye dessus dite, et illeucques tant atendirent, tant, que le duc se retraist en la chambre du Pillier, où estoit la chambre de son rectart. Et li entré en la dite chambre, le roy de Navare, le conte d'Erminal et plusieurs autres grans segneurs, les dis abbé et couvent entrerent tantost en la dite chambre, après les dessus dis; et illeucques firent reverence au duc tous à genous, et li requemanda le dit abbé l'abbaye et tous les biens d'icelle. Et puis li parla de la cause des dites forès, en lui priant et suppliant pour Dieu et en sainte carité que il eust merchi d'eulx, et que il li pleust ouir le baillif de l'ostel, tant pour cen que la cause estoit longue et ennuieuse comme pour cen que il la savoit miex que un autre. Et lors li respondi et dist que volentiers l'orroit, et que il deist. Et donques le dit baillif recita en la presence de tous, très bien et gra-

sieusement toute la cause et le procès qui fait avoit esté et demené sur ceu; et ceu fait, le dit duc commanda que il baillasent leur supplication par escript, la quelle fu faite et baillie et recheue. Et depuis siouirent tous jours, tant que la cause fut mise à l'eschequier de Pasques l'an mil .ccc. .xlix., auquel eschiquier le duc dessus dit fut present en sa propre persone. Et fut la cause des dites forès de Saint-Ouen proposée pardevant li, par un bon advocat appellé Johan d'Aqueville. Et comment que la dite cause fût longue et ennuieuse, toutevoies, il ouy bien et volentiers, et tout cen que le dit advocat voult dire. Et sur cen fut assigné jour as mestres des forès du duc et du roy et à leur procureur au secont jour ou au tiers ensuiant à respondre. Et à la dite journée assignée à respondre, les dis mestres des forès et procureur enquerant suites et dilation de respondre, distrent et respondirent par leur serement que il ne povoient pas respondre à present, pour cen que il n'avoient pas tous leurs procès et actes faisans à la cause; et que partie en avoient à Paris, les autres à Bon-Port et à leur meisons, et sans ces procès il ne povaient aler avant en la cause dessus dite. Et sur cen la cause fut continuée au prochain eschequier ensuiant, lequel eschiquier fut à Caan, à la Saint-Michel, en l'an de grace mil .ccc. .xlix., auquel eschiquier le dit abbé, son baillif, plusieurs autres moignes et compagnons, son conseil, ses advocas et ses gens, et furent à grans cous, frais et despens. Et comme ou coumenchement, eu millieu du dit eschiquier ou vers sa fin, le dit abbé cuidast estre ouy et recheu à plaidier, parmi cen que il avoit esté

aresté eu dit eschiquier contre les mestres des forès et procureur du duc et du roy dessus dis, le chancelier du duc appellé mestre Pieres de la Forest, qui lors estoit chancelier, dist au dit abbé ainsi : « Sire abbés, ne soit pas vostre entente que vostre cause soit plaidie en cest eschiquier, ne que vous i soiés ouis ne recheus à plaidier : certainement vous n'y estes poi[n]t ne n'y serés ouis ne recheus. Alés-vous-ent quant vous voudrés; autre chose n'y ferés. » Et lors le dit abbé li respondi et dist : « Sire, pour Dieu, nous portons par memoriaux que nostre cause fût mise à cest eschiquier, et que nous y serions ouis et recheus à plaidier, et y soumes arrestés à estre y oïs. » Et lors le dit chancelier li dist : « Alés-vous-ent : autre chose n'y ferés ne n'emporterés. » Ny autre chose n'y pout faire le abbé dessus dit, et lors s'en revint à Rouen courouchiés et dolent.

Après cen que le dit abbé eut esté à l'eschiquier à Caen et qu'il out eu response du chanchelier de Normendie que sa cause n'estoit pas à l'eschiquier, coument que il portast par memorial escript et ceellé, et que il eust esté aresté à estre oy u dit aschiquier, il s'en retourna à Rouen tristre et dolent li et ses gens, et li fu bien avis que il avoit esté bien decheu, et nientmains pour che ne lessa pas as seuree la court du roy et du duc, tant par luy comme par le ballif de l'ostel. Tant que en l'an de grace .M. .ccc. .l. le duc fu à l'abeiee de Bon-Port, et illeuques alla le dit abbé par devers luy, et li fist supplicacion que comme sus la doullianche que euls avoient faite par plurieus fois sus le jugement de mestres des forès dessus dis,

euls eussent esté envoiés en la Chambre de Comptes et en Pallement et puis en l'eschiquier ; et l'en leur eust fait response ou dit aschiquier que leur cause n'i estoit pas, comment que il le portassent par memorial, comme dit est ; et que il sioissent la court, laquelle il avoient siouie moult longuement, sans avoir aucune response, à grans cous, f[r]ais, painnes, damages et despens; suppliant au dit segnor que seur cen leur volsist pourveir de remede et donner et ouir voie de justice. Et lors il fut ordené par le roy et son conseil que le dit abbé baudroit par escript toutes sez bonnes raisons et ses bons tytres, et puis seroient balliés au procureur du duc, qui y respondroit ceu que bon li senbleroit. Et seroient les raisons d'une part et d'autre veues et examinées par le conseil du dit segnor, et seur ceu droit fait. Et ainsi fut respondu au dit abbé. Et adonques pour ceu que icheli abbé n'avoit onques seu la menniere du procès de dis mestres de forès, lequel il avoient ballié par devers la court du roy, supplia le dit abbé que il eust copie du dit procès, afin que il peust savoir à quoy il devoit respondre; laquelle supplication li fu otroïe comme juste et resonnable. La dicte copie ballie au dit abbé et as ses gens, il fist fere raisons par le conseil de son ostel, es quellez estoient premierement contenus lez bons tytres, fondation, sesine et possecion que lez dis abbé et couvent avoient de dites forès, et après l'inpugnation du procès de mestres des forès, ch'est à savoir comme indeuement il l'avoient procédé, et puis lez soultes as resons contenues e[n] leur procès dessus dit, et finalment lez soultes et excusacions des abbus et atemptas de

come avocas, noterres, escrivains et tous autres qui à choses
dessus dictes avoient labouré et travelié, païes et agrées; et
leitres de la conposicion, finanche et confirmacion eues et re-
cheus par lez dis procureurs, il, cex procureurs, partirent de
Paris et s'en vindrent à Rouen tout droit. Et euls venus à
Rouen, assez tost après lez dictes leitres furent moustrées au
ballif de Rouen et à maistres de forès, et puis furent leues e
publiées es assises de Rouen. Et cen fait, il fu requis audi
ballif de Rouen que il leur feist rendre et delivrer et meitr
tout à plain à delivre lez dictes forès et toutes leurs ap
partenanches et tout cen qui à cause dez dictes forès avoi
esté pris, mis et aresté en la main du roy et du duc n
segnours, et leur en feist ballier saisine et possecio
paisible, et que la main du roy et du duc en fussent du to
ostées. A laquelle chose faire bien et deuement et en la m
nière que dessus est dicte et devisée, Robert du Greil, s
jant de mache du duc à Rouen, et à Johan du Greil s
sous-serjant, furent commis de par le dit ballif, par leitre
patentes seellées du seel de la baillie de Rouen; et c
fait, le dit serjant asigna jour as dis religieus, à certai
journée, à ballier saisine et possecion dez dictes forez
haye et de toutez lez appartenanches, et de toutez lez autr
choses que à cause dez dites forès et du procès d'icelles avoie
esté arestées, prises et mises en la main du roy et du duc;
laquele journée ainsi asignée as dis r[illegible]us à aver, prend
et rechever saisine et possecion dez [illegible] et de toutes l
autres choses, l'abbé de Saint-Ou[illegible]rocureurs dess

dis, o grant foison de B. mongnes du dit moustier, de sages hommes de leur conseil, come avocas et autres plusieurs gens, alerent et furent presens. Et alerent premier à la Haye-Comparée, au bout d'icelle qui est o val desous le moustier de Ygniauville, jouste le Mont-Morin, et illeucques trouverent grant foison de bonnes gens dez villes de environ lez dites forès, qui illeucques estoient assenblées et adjournées pour veir baller, rendre et delivrer as dis religieus la saisine et possecion de dictes forès et de leur appartenances, et dez autres choses qui à cause des forès avoient esté prisez et arestées es mains du roy et du duc. Et euls venus illeucques, avecques Johan du Greil, souz-serjant de Robert du Greil, serjant de mache de Rouen, pour ceu que le dit Robert estoit ocupé d'autre chose, n'y pouvoit estre à présent, Morelet le couvers, avocat et conseillier des dis religieus, prist la commission faite du ballif de Rouen as dis Robert et Johan, et la lut et publia de mot à mot, et ichelle commission leue et entendue de tous qui la voudrent entendre, le dit Morelet requist au dit serjant commissaire, en la presense de toutes lez bonez gens devant dites, u non de dis abbé et procureur du couvent de Saint-Ouen, que des ditez forès et toutes lez appartenances, il leur ballast saisine et possecion paisible. Et doncques le dit serjant respondi : « Volentiers. » Et lors il prist lez branques de .ij. arbres de la Haye-Comparée et lez balla as dis abbé et procureur, et dist ainsi : « Or, entendés, bonnes gens qui chi estez asnblés pour veir baller et delivrer, rendre et restituer du t en tout à l'abbé et o couvent de Saint-Ouen de Rouen

come avocas, noterres, escrivains et tous autres qui à chos
dessus dictes avoient labouré et travelié, païes et agrées;
leitres de la conposicion, finanche et confirmacion eues et r
cheus par lez dis procureurs, il, cex procureurs, partirent
Paris et s'en vindrent à Rouen tout droit. Et euls venus
Rouen, assez tost après lez dictes leitres furent moustrées
ballif de Rouen et à maistres de forès, et puis furent leues
publiées es assises de Rouen. Et cen fait, il fu requis au
ballif de Rouen que il leur feist rendre et delivrer et mei
tout à plain à delivre lez dictes forès et toutes leurs
partenanches et tout cen qui à cause dez dictes forès av
esté pris, mis et aresté en la main du roy et du duc
segnours, et leur en feist ballier saisine et possec
paisible, et que la main du roy et du duc en fussent du t
ostées. A laquelle chose faire bien et deuement et en la
nière que dessus est dicte et devisée, Robert du Greil,
jant de mache du duc à Rouen, et à Johan du Greil
sous-serjant, furent commis de par le dit ballif, par leit
patentes seellées du seel de la baillie de Rouen; et
fait, le dit serjant asigna jour as dis religieus, à certa
journée, à ballier saisine et possecion dez dictes forez
haye et de toutez lez appartenanches, et de toutez lez aut
choses que à cause dez dites forès et du procès d'icelles avoi
esté arestées, prises et mises en la main du roy et du duc;
laquele journée ainsi asignée as dis r[illegible]us à aver, pren
et rechever saisine et possecion dez [illegible] et de toutes
autres choses, l'abbé de Saint-Ou[illegible]rocureurs dess

euls eussent esté envoiés en la Chambre de Comptes et en Pallement et puis en l'eschiquier ; et l'en leur eust fait response ou dit aschiquier que leur cause n'i estoit pas, comment que il le portassent par memorial, comme dit est; et que il sioissent la court, laquelle il avoient siouie moult longuement, sans avoir aucune response, à grans cous, f[r]ais, painnes, damages et despens; suppliant au dit segnor que seur cen leur volsist pourveir de remede et donner et ouir voie de justice. Et lors il fut ordené par le roy et son conseil que le dit abbé baudroit par escript toutes sez bonnes raisons et ses bons tytres, et puis seroient balliés au procureur du duc, qui y respondroit ceu que bon li senbleroit. Et seroient les raisons d'une part et d'autre veues et examinées par le conseil du dit segnor, et seur ceu droit fait. Et ainsi fut respondu au dit abbé. Et adonques pour ceu que icheli abbé n'avoit onques seu la menniere du procès de dis mestres de forès, lequel il avoient ballié par devers la court du roy, supplia le dit abbé que il eust copie du dit procès, afin que il peust savoir à quoy il devoit respondre; laquelle supplication li fu otroïe comme juste et resonnable. La dicte copie ballie au dit abbé et as ses gens, il fist fere raisons par le conseil de son ostel, es quellez estoient premierement contenus lez bons tytres, fondation, sesine et possecion que lez dis abbé et couvent avoient de dites forès, après l'inpugnation du procès de mestres des forès, ch'est ir comme indeuement il l'avoient procédé, et puis lez sons contenues e[n] leur procès dessus dit, et fi- ultes et excusacions des abbus et atemptas de

come avocas, noterres, escrivains et tous autres qui à chos
dessus dictes avoient labouré et travelié, païes et agrées;
leitres de la conposicion, finanche et confirmacion eues et
cheus par lez dis procureurs, il, cex procureurs, partirent
Paris et s'en vindrent à Rouen tout droit. Et euls venus
Rouen, assez tost après lez dictes leitres furent moustrées
ballif de Rouen et à maistres de forès, et puis furent leues
publiées es assises de Rouen. Et cen fait, il fu requis au
ballif de Rouen que il leur feist rendre et delivrer et meit
tout à plain à delivre lez dictes forès et toutes leurs a
partenanches et tout cen qui à cause dez dictes forès av
esté pris, mis et aresté en la main du roy et du duc
segnours, et leur en feist ballier saisine et posseci
paisible, et que la main du roy et du duc en fussent du t
ostées. A laquelle chose faire bien et deuement et en la
nière que dessus est dicte et devisée, Robert du Greil,
jant de mache du duc à Rouen, et à Johan du Greil
sous-serjant, furent commis de par le dit ballif, par leitr
patentes seellées du seel de la baillie de Rouen; et
fait, le dit serjant asigna jour as dis religieus, à certa
journée, à ballier saisine et possecion dez dictes forez
haye et de toutez lez appartenanches, et de toutez lez aut
choses que à cause dez dites forès et du procès d'icelles avoi
esté arestées, prises et mises en la main du roy et du duc;
laquele journée ainsi asignée as dis r[illegible]eus à aver, pren
et rechever saisine et possecion dez [illegible] et de toutes
autres choses, l'abbé de Saint-Ou[illegible]ocureurs dess

euls eussent esté envoiés en la Chambre de Comptes et en Pallement et puis en l'eschiquier ; et l'en leur eust fait response ou dit aschiquier que leur cause n'i estoit pas, comment que il le portassent par memorial, comme dit est; et que il sioissent la court, laquelle il avoient siouie moult longuement, sans avoir aucune response, à grans cous, f[r]ais, painnes, damages et despens; suppliant au dit segnor que seur cen leur volsist pourveir de remede et donner et ouir voie de justice. Et lors il fut ordené par le roy et son conseil que le dit abbé baudroit par escript toutes sez bonnes raisons et ses bons tytres, et puis seroient balliés au procureur du duc, qui y respondroit ceu que bon li senbleroit. Et seroient les raisons d'une part et d'autre veues et examinées par le conseil du dit segnor, et seur ceu droit fait. Et ainsi fut respondu au dit abbé. Et adonques pour ceu que icheli abbé n'avoit onques seu la menniere du procès de dis mestres de forès, lequel il avoient ballié par devers la court du roy, supplia le dit abbé que il eust copie du dit procès, afin que il peust savoir à quoy il devoit respondre; laquelle supplication li fu otroïe comme juste et resonnable. La dicte copie ballie au dit abbé et as ses gens, il fist fere raisons par le conseil de son ostel, es quellez estoient premierement contenus lez bons tytres, fondation, sesine et possecion que lez dis abbé et couvent avoient de dites forès, [illegible] après l'inpugnation du procès de mestres des forès, ch'est [illegible]oir comme indeuement il l'avoient procédé, et puis lez [illegible]esons contenues e[n] leur procès dessus dit, et fi[illegible]ultes et excusacions des abbus et atemptas de

come avocas, noterres, escrivains et tous autres qui à choses dessus dictes avoient labouré et travelié, païes et agrées; et leitres de la conposicion, finanche et confirmacion eues et recheus par lez dis procureurs, il, cex procureurs, partirent de Paris et s'en vindrent à Rouen tout droit. Et euls venus à Rouen, assez tost après lez dictes leitres furent moustrées au ballif de Rouen et à maistres de forès, et puis furent leues et publiées es assises de Rouen. Et cen fait, il fu requis audit ballif de Rouen que il leur feist rendre et delivrer et meitre tout à plain à delivre lez dictes forès et toutes leurs appartenanches et tout cen qui à cause dez dictes forès avoit esté pris, mis et aresté en la main du roy et du duc nos segnours, et leur en feist ballier saisine et possecion paisible, et que la main du roy et du duc en fussent du tout ostées. A laquelle chose faire bien et deuement et en la manière que dessus est dicte et devisée, Robert du Greil, sergant de mache du duc à Rouen, et à Johan du Greil son sous-serjant, furent commis de par le dit ballif, par leitres patentes seellées du seel de la baillie de Rouen; et ce fait, le dit serjant asigna jour as dis religieus, à certaine journée, à ballier saisine et possecion dez dictes forez haye et de toutez lez appartenanches, et de toutez lez autres choses que à cause dez dites forès et du procès d'icelles avoient esté arestées, prises et mises en la main du roy et du duc; laquele journée ainsi asignée as dis religieus à aver, prendre et rechever saisine et possecion dez dites forez et de toutes les autres choses, l'abbé de Saint-Ouen [illegible] procureurs dessus

euls eussent esté envoiés en la Chambre de Comptes et en Pallement et puis en l'eschiquier ; et l'en leur eust fait response ou dit aschiquier que leur cause n'i estoit pas, comment que il le portassent par memorial, comme dit est; et que il sioissent la court, laquelle il avoient siouie moult longuement, sans avoir aucune response, à grans cous, f[r]ais, painnes, damages et despens; suppliant au dit segnor que seur cen leur volsist pourveir de remede et donner et ouir voie de justice. Et lors il fut ordené par le roy et son conseil que le dit abbé baudroit par escript toutes sez bonnes raisons et ses bons tytres, et puis seroient balliés au procureur du duc, qui y respondroit ceu que bon li senbleroit. Et seroient les raisons d'une part et d'autre veues et examinées par le conseil du dit segnor, et seur ceu droit fait. Et ainsi fut respondu au dit abbé. Et adonques pour ceu que icheli abbé n'avoit onques seu la menniere du procès de dis mestres de forès, lequel il avoient ballié par devers la court du roy, supplia le dit abbé que il eust copie du dit procès, afin que il peust savoir à quoy il devoit respondre; laquelle supplication li fu otroïe comme juste et resonnable. La dicte copie ballie au dit abbé et as ses gens, il fist fere raisons par le conseil de son ostel, es quellez estoient premierement contenus lez bons tytres, fondation, sesine et possecion que lez dis abbé et couvent avoient de dites forès, [illegible] après l'inpugnation du procès de mestres des forès, ch'est [illegible]oir comme indeuement il l'avoient procédé, et puis lez [illegible]esons contenues e[n] leur procès dessus dit, et fi-[illegible]ultes et excusacions des abbus et atemptas de

come avocas, noterres, escrivains et tous autres qui à ch
dessus dictes avoient labouré et travelié, païes et agrées
leitres de la conposicion, finanche et confirmacion eues et
cheus par lez dis procureurs, il, cex procureurs, partirent
Paris et s'en vindrent à Rouen tout droit. Et euls venus
Rouen, assez tost après lez dictes leitres furent moustrées
ballif de Rouen et à maistres de forès, et puis furent leues
publiées es assises de Rouen. Et cen fait, il fu requis au
ballif de Rouen que il leur feist rendre et delivrer et meit
tout à plain à delivre lez dictes forès et toutes leurs
partenanches et tout cen qui à cause dez dictes forès av
esté pris, mis et aresté en la main du roy et du duc
segnours, et leur en feist ballier saisine et possec
paisible, et que la main du roy et du duc en fussent du t
ostées. A laquelle chose faire bien et deuement et en la
nière que dessus est dicte et devisée, Robert du Greil,
jant de mache du duc à Rouen, et à Johan du Greil
sous-serjant, furent commis de par le dit ballif, par leit
patentes seellées du seel de la baillie de Rouen; et
fait, le dit serjant asigna jour as dis religieus, à cert
journée, à ballier saisine et possecion dez dictes forez
haye et de toutez lez appartenanches, et de toutez lez au
choses que à cause dez dites forès et du procès d'icelles avo
esté arestées, prises et mises en la main du roy et du duc;
laquele journée ainsi asignée as dis religieus à aver, pren
et rechever saisine et possecion dez dites forès et de toutes
autres choses, l'abbé de Saint-Ouen e cureurs des

dis, o grant foison de B. mongnes du dit moustier, de sages hommes de leur conseil, come avocas et autres plusieurs gens, alerent et furent presens. Et alerent premier à la Haye-Comparée, au bout d'icelle qui est o val desous le moustier de Ygniauville, jouste le Mont-Morin, et illeucques trouverent grant foison de bonnes gens dez villes de environ lez dites forès, qui illeucques estoient assenblées et adjournées pour veir baller, rendre et delivrer as dis religieus la saisine et possecion de dictes forès et de leur appartenances, et dez autres choses qui à cause des forès avoient esté prisez et arestées es mains du roy et du duc. Et euls venus illeucques, avecques Johan du Greil, souz-serjant de Robert du Greil, serjant de mache de Rouen, pour ceu que le dit Robert estoit ocupé d'autre chose, n'y pouvoit estre à présent, Morelet le couvers, avocat et conseillier des dis religieus, prist la commission faite du ballif de Rouen as dis Robert et Johan, et la lut et publia de mot à mot, et ichelle commission leue et entendue de tous qui la voudrent entendre, le dit Morelet requist au dit serjant commissaire, en la presense de toutes lez bonez gens devant dites, u non de dis abbé et procureur du couvent de Saint-Ouen, que des ditez forès et toutes lez appartenances, il leur ballast saisine et possecion paisible. Et doncques le dit serjant respondi : « Volentiers. » Et lors il prist lez branques de .ij. arbres de la Haye-Comparée et lez balla as dis abbé et procureur, et dist ainsi : « Or, entendés, bonnes gens qui chi estez assenblés pour veir baller et delivrer, rendre et restituer du

en tout à l'abbé et o couvent de Saint-Ouen de Rouen

come avocas, noterres, escrivains et tous autres qui à ch
dessus dictes avoient labouré et travelié, païes et agrées;
leitres de la conposicion, finanche et confirmacion eues et
cheus par lez dis procureurs, il, cex procureurs, partirent
Paris et s'en vindrent à Rouen tout droit. Et euls venus
Rouen, assez tost après lez dictes leitres furent moustrées au
ballif de Rouen et à maistres de forès, et puis furent leues et
publiées es assises de Rouen. Et cen fait, il fu requis audit
ballif de Rouen que il leur feist rendre et delivrer et meitre
tout à plain à delivre lez dictes forès et toutes leurs ap-
partenanches et tout cen qui à cause dez dictes forès avoit
esté pris, mis et aresté en la main du roy et du duc nos
segnours, et leur en feist ballier saisine et possecion
paisible, et que la main du roy et du duc en fussent du tout
ostées. A laquelle chose faire bien et deuement et en la ma-
nière que dessus est dicte et devisée, Robert du Greil, ser-
jant de mache du duc à Rouen, et à Johan du Greil son
sous-serjant, furent commis de par le dit ballif, par leitres-
patentes seellées du seel de la baillie de Rouen; et cen
fait, le dit serjant asigna jour as dis religieus, à certaine
journée, à ballier saisine et possecion dez dictes forez et
haye et de toutez lez appartenanches, et de toutez lez autres
choses que à cause dez dites forès et du procès d'icelles avoient
esté arestées, prises et mises en la main du roy et du duc; al
laquele journée ainsi asignée as dis religieus à aver, prendre
et rechever saisine et possecion dez dites forès et de toutes lez
autres choses, l'abbé de Saint-Ouen et [illegible]cureurs dessus

dis, o grant foison de B. mongnes du dit moustier, de sages hommes de leur conseil, come avocas et autres plusieurs gens, alerent et furent presens. Et alerent premier à la Haye-Comparée, au bout d'icelle qui est o val desous le moustier de Ygniauville, jouste le Mont-Morin, et illeucques trouverent grant foison de bonnes gens dez villes de environ lez dites forès, qui illeucques estoient assenblées et adjournées pour veir baller, rendre et delivrer as dis religieus la saisine et possecion de dictes forès et de leur appartenances, et dez autres choses qui à cause des forès avoient esté prisez et arestées es mains du roy et du duc. Et euls venus illeucques, avecques Johan du Greil, souz-serjant de Robert du Greil, serjant de mache de Rouen, pour ceu que le dit Robert estoit ocupé d'autre chose, n'y pouvoit estre à présent, Morelet le couvers, avocat et conseillier des dis religieus, prist la commission faite du ballif de Rouen as dis Robert et Johan, et la lut et publia de mot à mot, et ichelle commission leue et entendue de tous qui la voudrent entendre, le dit Morelet requist au dit serjant commissaire, en la presense de toutes lez bonez gens devant dites, u non de dis abbé et procureur du couvent de Saint-Ouen, que des ditez forès et toutes lez appartenances, il leur ballast saisine et possecion paisible. Et doncques le dit serjant respondi : « Volentiers. » Et lors il prist lez branques de .ij. arbres de la Haye-Comparée et lez balla as dis abbé et procureur, et dist ainsi : « Or, entendés, bonnes gens qui chi estez assenblés pour veir baller et delivrer, rendre et restituer du

t en tout à l'abbé et o couvent de Saint-Ouen de Rouen

come avocas, noterres, escrivains et tous autres qui à choses dessus dictes avoient labouré et travelié, païes et agrées; et leitres de la conposicion, finanche et confirmacion eues et recheus par lez dis procureurs, il, cex procureurs, partirent de Paris et s'en vindrent à Rouen tout droit. Et euls venus à Rouen, assez tost après lez dictes leitres furent moustrées au ballif de Rouen et à maistres de forès, et puis furent leues et publiées es assises de Rouen. Et cen fait, il fu requis audit ballif de Rouen que il leur feist rendre et delivrer et meitre tout à plain à delivre lez dictes forès et toutes leurs appartenanches et tout cen qui à cause dez dictes forès avoit esté pris, mis et aresté en la main du roy et du duc nos segnours, et leur en feist ballier saisine et possecion paisible, et que la main du roy et du duc en fussent du tout ostées. A laquelle chose faire bien et deuement et en la manière que dessus est dicte et devisée, Robert du Greil, serjant de mache du duc à Rouen, et à Johan du Greil son sous-serjant, furent commis de par le dit ballif, par leitres-patentes seellées du seel de la baillie de Rouen; et cen fait, le dit serjant asigna jour as dis religieus, à certaine journée, à ballier saisine et possecion dez dictes forez et haye et de toutez lez appartenanches, et de toutez lez autres choses que à cause dez dites forès et du procès d'icelles avoient esté arestées, prises et mises en la main du roy et du duc; al laquele journée ainsi asignée as dis religieus à aver, prendre et rechever saisine et possecion dez dites forès et de toutes lez autres choses, l'abbé de Saint-Ouen et lez procureurs dessus

dis, o grant foison de B. mongnes du dit moustier, de sages hommes de leur conseil, come avocas et autres plusieurs gens, alerent et furent presens. Et alerent premier à la Haye-Comparée, au bout d'icelle qui est o val desous le moustier de Ygniauville, jouste le Mont-Morin, et illeucques trouverent grant foison de bonnes gens dez villes de environ lez dites forès, qui illeucques estoient assenblées et adjournées pour veir baller, rendre et delivrer as dis religieus la saisine et possecion de dictes forès et de leur appartenances, et dez autres choses qui à cause des forès avoient esté prisez et arestées es mains du roy et du duc. Et euls venus illeucques, avecques Johan du Greil, souz-serjant de Robert du Greil, serjant de mache de Rouen, pour ceu que le dit Robert estoit ocupé d'autre chose, n'y pouvoit estre à présent, Morelet le couvers, avocat et conseillier des dis religieus, prist la commission faite du ballif de Rouen as dis Robert et Johan, et la lut et publia de mot à mot, et ichelle commission leue et entendue de tous qui la voudrent entendre, le dit Morelet requist au dit serjant commissaire, en la presense de toutes lez bonez gens devant dites, u non de dis abbé et procureur du couvent de Saint-Ouen, que des ditez forès et toutes lez appartenances, il leur ballast saisine et possecion paisible. Et doncques le dit serjant respondi : « Volentiers. » Et lors il prist lez branques de .ij. arbres de la Haye-Comparée et lez balla as dis abbé et procureur, et dist ainsi : « Or, entendés, bonnes gens qui chi estez assenblés pour veir baller et delivrer, rendre et restituer du tout en tout à l'abbé et o couvent de Saint-Ouen de Rouen

la saisine [et] possecion de leurs forès, c'est à savoir de la Verte-Forest dicte Silveson et de la Haye-Comparée, desfens d'icelle et de toutes leur appartenances et de toutes lez autres choses qui à cause dez dictes forès avoient esté prises, mises et arestées en la main du roy et duc pour cause dez procès que lez mestres de forès des diz segnours avoient fait contre lez dis religieus de leurs dites forès. Je leur rent et restitue par la vertu de ma commission devant dite, et met du tout en tout o delivrance et leur en balle saisine et possession paisible par lez branques de cez arbres que je tien en ma main; et commant à tous que à euls obeissent et entendent et à toutes leur gens, qui dez ore mais seront establis et ordenés à garder lez forès dessus dites. » Et cen fait, lez dis serjans, abbé et procureurs ovecques lez dites bonnes gens s'en alerent en la dite Verte-Forest, u lieu dit le Mont-Morin, et illeucques prist ichelli serjant dez branques dez arbres de la dite Verte-Forest et en balla saisine et possecion as dis abbé et procureurs en la [ma]niere que dessus est dit de la Hie-Comparée. Et ceste saisine et possecion dez bois dessus dis ainsi ballie et recheue, lez dis serjant, abbé et procureur, il s'en alerent aveucques lez bonnes [gens] dessus dis tout droit au maner que lez dis religieus ont à Creve-Cuer; et euls illeucques tous enssembles venus, le dit serjant balla saisine et possecion du dit maner as dis abbé et procureur. Et cen fait, il s'en alerent au maner que lez dis religieus ont à Quiquempois; et lors le dit serjant leur rendi et balla saisine et possecion as dis abbé et procureur, en la presence de bonnes gens dessus dis; et cheste

saisine et possecion ainsi eue et recheue, lez dis abbé et procureur et serjant et lez autres qui estoient venus en leur compagnie disnerent au dit maner; et l'en donna à boire à bonnes gens qui avoient estés semons et adjournés à veir prendre et rechever la saisine et possecion de chosez dessus dites, et puis s'en alerent boire où il voudrent. Et quant lez dis abbé, procureur, serjant ourent disné, il s'en revindrent tou[t] droit à Rouen, en la rue d'Ambevoye[1] . . . . . .

Item, il acheta à Daubeuf, en la campagne dez Hers, toliu de .iiij. marès, un manoir ovecques les gardins assis jouste le manoir du presbitaire, au prestre de Daubeuf, qui li cousterent lxxv lib. tournois fors.

Item, il acheta d'un escuier nommé Jehan le Veneur, de la ballie de Caus, une livroison de pain, de vin et de char, que il prenoit en l'abbeye de Saint-Ouen, pour cause des diesmes que Saint-Ouen prent en son lieu en la paroisse de Ygneauville, qui cousterent .vj. florins d'escu de Phelipe, valent .vj. lib. .vj. s.

Item, il acheta à Grainville, en l'an .xliij., .iij. s. de rente qui cousterent .lxj. s. .ij. deniers tournois.

Item, il acheta à Escanville, en l'an .xlvj., .xxj. s. de rente, qui cousterent .x. lib. .xiiij. s. tournois.

[1] Il y a ici lacune au manusc.; les lignes suivantes, d'une autre écriture que ce qui précède, occupent les deux tiers du dernier feuillet.

IMPRIME A ROUEN

POUR EDOUARD FRERE.

PAR NICOLAS PERIAUX

M DCCC XL.

IMPRIME A ROUEN

POUR EDOUARD FRERE.

PAR NICETAS PERCAUX

M DCCC XL.

IMPRIME A ROUEN

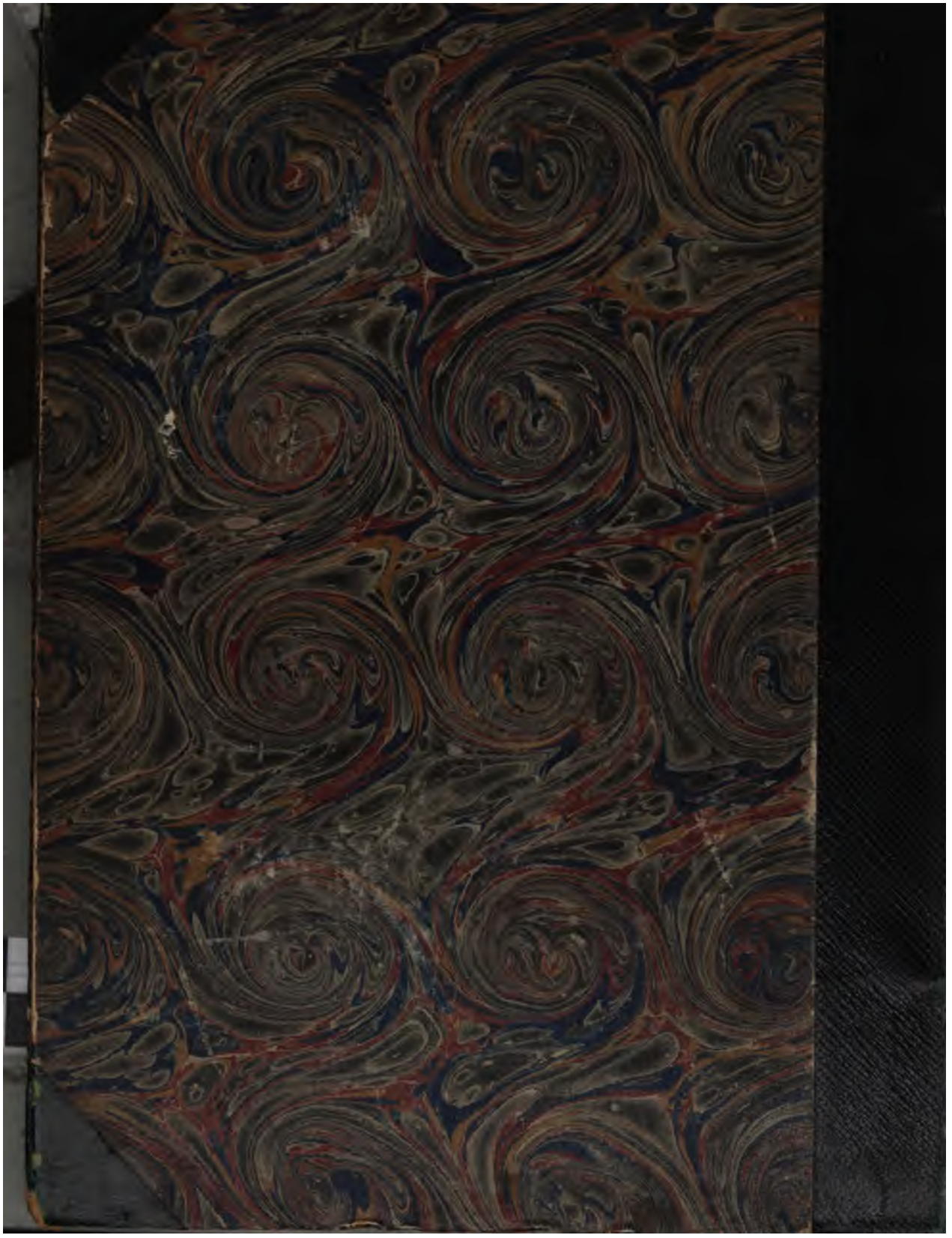
POUR EDOUARD FRERE.

PAR NICETAS PERIAUX

M DC

Stanford University Libraries
3 6105 004 981 325

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD AUXILIARY LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-9201
All books may be recalled after 7 days

DATE DUE

F/S JUN 30 1995
MAR 19 1997